

N° 30

7<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



GASTON NORES

le très sympathique jeune premier de « Taô » et de « Palaces »,  
qui vient de faire une création fort réussie dans « Miss Helyett ».

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Ainscourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, 11th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis  
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Batelière, Paris (9<sup>e</sup>)  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.  
} Six mois . 44 fr.  
} Trois mois . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.  
} Six mois . 48 fr.  
} Trois mois . 25 fr.

## SOMMAIRE

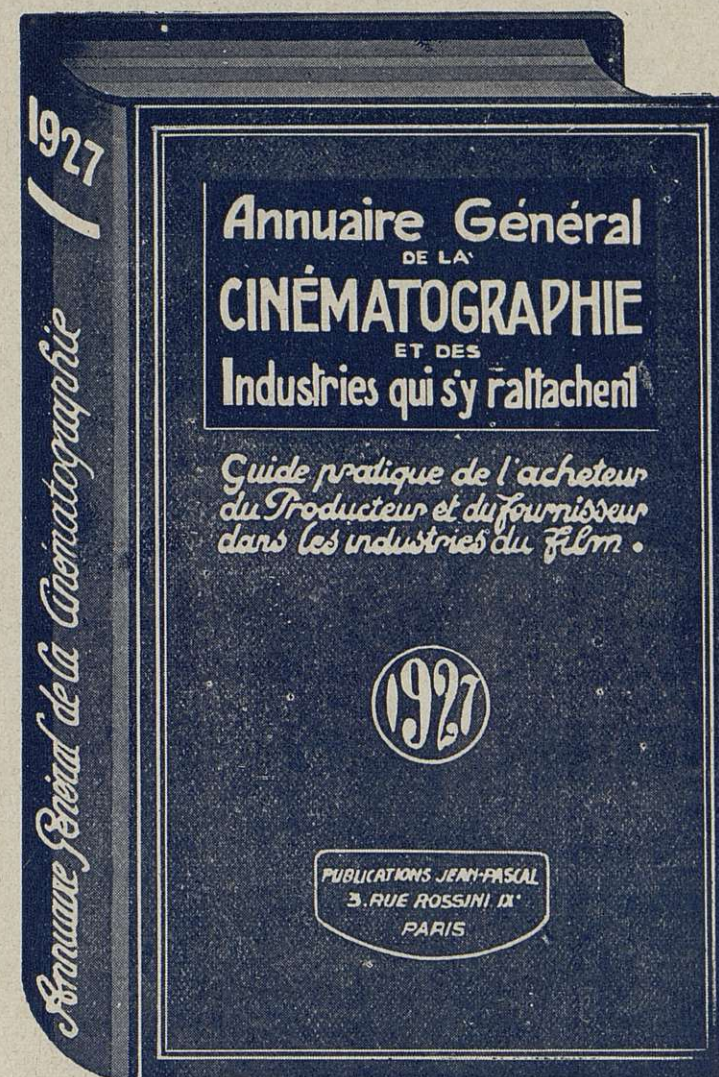
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | Pages     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| VEDETTES : GASTON NORÈS ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                      | 197       |
| LE CINÉMA ET L'ORIENTATION PROFESSIONNELLE ( <i>Laurent</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 199       |
| LIBRES PROPOS : LE CINÉMAPHONE ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 200       |
| METTEURS EN SCÈNE : ALEXANDRE VOLKOFF ( <i>Jack Conrad</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 201       |
| LA VIE CORPORATIVE : LA VARIÉTÉ OU LA MORT ! ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                               | 205       |
| ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lynx</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 206       |
| AUTOUR DE « NAPOLEON » : LE TRIPTYQUE ( <i>Jean Arroy</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                            | 207       |
| PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             | 209 à 212 |
| AU PALAIS : LES PRUD'HOMMES, M. RIFFARD ET LE DROIT DE COUPURE ( <i>Gérard Strauss</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                               | 213       |
| LES GRANDS FILMS : UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                             | 214       |
| — MARQUITTA ( <i>James Williard</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  | 217       |
| ANECDOTES... ( <i>J. A.</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 216       |
| LE REPORTAGE CINÉMATOGRAPHIQUE ET L'AVIATION ( <i>M. P.</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                          | 216       |
| EXCLUSIVITÉS : TOISON D'OR ; LE PIRATE AUX DENTS BLANCHES ( <i>L. F.</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                             | 219       |
| LES FILMS DE LA SEMAINE : LA HORDE SAUVAGE ; REINE DE NEW-YORK ; PREMIER AMOUR, PREMIÈRE DOULEUR ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                      | 220       |
| LES PRÉSENTATIONS : TOUT VA BIEN ! ( <i>Jan Star</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                 | 220       |
| CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Arcachon ( <i>L. E.</i> ) ; Cherbourg ( <i>R. Sauvé</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Orléans ( <i>Enomis</i> ) ; Argentine ( <i>André Audrain-Rey</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Italie ( <i>Giorgio Genevois</i> et <i>Marcel Gherzi</i> ) ; Ukraine ( <i>Eugène Deslar</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . . | 221       |
| LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | 224       |

### La collection de Cinémagazine constitue la véritable ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.  
Étranger : 30 francs

## L'Annuaire qui fait autorité



## Tout le Cinéma sous la main

|                         |            |
|-------------------------|------------|
| Paris . . . . .         | 30 francs. |
| Départements . . . . .  | 35 —       |
| Étranger . . . . .      | 50 —       |
| (2 dollars ou 10 marks) |            |

# CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

## Biographies :

N° 1921

|     |                          |
|-----|--------------------------|
| 41. | CATELAIN (Jaques)        |
| 7.  | et 43. CHAPLIN (Charlie) |
| 22. | DANIELS (Bebe)           |
| 16. | FAIRBANKS (Douglas)      |
| 37. | GISH (Lillian)           |
| 6.  | GRIFFITH (D.-W.)         |
| 10. | HART (William)           |
| 13. | HAYAKAWA (Sessue)        |
| 32. | JOUBÉ (Romuald)          |
| 47. | KOVANKO (Nathalie)       |
| 11. | KRAUSS (Henry)           |
| 1.  | L'HERBIER (Marcel)       |
| 54. | LINDER (Max)             |
| 38. | LYNN (Ermy)              |
| 5.  | MATHOT (Léon)            |
| 40. | MILOVANOFF (Sandra)      |
| 31. | MIX (Tom)                |
| 12. | NAZIMOVA                 |
| 26. | NOX (André)              |
| 20. | et 43. PICKFORD (Mary)   |
| 35. | REID (Wallace)           |
| 44. | ROLAND (Ruth)            |
| 15. | SIGNORET                 |
| 24. | TALMAUGE (Norma)         |
| 33. | TALMADGE (Les 3 sœurs)   |
| 47. | TOURJANSKY               |
| 6.  | WHITE (Pearl)            |

N° 1922

|     |                       |
|-----|-----------------------|
| 31. | ANGELO (Jean)         |
| 43. | BARDON (Camille)      |
| 42. | BIANCHETTI (Suzanne)  |
| 6.  | BRABANT (Andrée)      |
| 2.  | BUSTON KEATON         |
| 15. | COMPSON (Betty)       |
| 47. | DEVIRTS (Rachel)      |
| 45. | DONATIEN              |
| 45. | DUFLOS (Huguette)     |
| 8.  | DULAC (Germaine)      |
| 7.  | FAIRBANKS (Douglas)   |
| 9.  | FRANCIS (Eve)         |
| 12. | GUINGAND (Pierre de)  |
| 18. | HASSELQVIST (Jenny)   |
| 27. | JACQUET (Gaston)      |
| 51. | LEGRAND (Lucienne)    |
| 40. | LEGEAT (Denise)       |
| 49. | LINDER (Max)          |
| 23. | et 52. LLOYD (Harold) |
| 34. | MELCHIOR (Georges)    |
| 24. | MODOT (Gaston)        |
| 11. | MOORE (Tom)           |
| 21. | MURRAY (Maë)          |
| 5.  | NAVARRÉ (René)        |
| 31. | et 38. RAY (Charles)  |
| 48. | ROCHFORD (Charles de) |
| 13. | RUSSELL (William)     |
| 4.  | SIMON-GIRARD (Aimé)   |
| 10. | SPOTSTROM (Victor)    |
| 44. | TALLIER (Armand)      |
| 36. | TOURNEUR (Maurice)    |
| 30. | VALENTINO (Rudolph)   |
| 19. | VAN DAELE             |
| 52. | VAUTIER (Elmire)      |

N° 1923

|     |                       |
|-----|-----------------------|
| 32. | BARTHELMESS (Richard) |
| 20. | BENNETT (Enid)        |
| 45. | BOUDRIOZ (Robert)     |

N°

|     |                      |
|-----|----------------------|
| 21. | CAREY (Harry)        |
| 16. | COOGAN (Jackie)      |
| 9.  | CREIGHTON HALE       |
| 42. | DAX (Jean)           |
| 24. | DEBAIN (Henri)       |
| 28. | DERMOZ (Germaine)    |
| 31. | DESJARDINS (Maxime)  |
| 43. | FESCOURT (Henri)     |
| 27. | GALLONE (Soava)      |
| 37. | GANCE (Abel)         |
| 8.  | GRAYONE (Gabriel de) |
| 30. | GRIFFITH (D.-W.)     |
| 18. | HAMMAN (Joë)         |
| 44. | HERVIL (René)        |
| 19. | HOLT (Jack)          |
| 48. | JOUBÉ (Romuald)      |
| 34. | KOVANKO (Nathalie)   |
| 39. | LEE (Lila)           |
| 25. | LUITZ-MORAT          |
| 23. | MARCHAL (Arlette)    |
| 38. | MADDIE (Ginette)     |
| 6.  | MEIGHAN (Thomas)     |
| 17. | MÉRELLE (Claude)     |
| 35. | MORENO (Antonio)     |
| 15. | MOSJOUKINE (Ivan)    |
| 33. | PERRET (Léonce)      |
| 2.  | PICKFORD (Jack)      |
| 1.  | ROLAND (Ruth)        |
| 46. | ROUSSELL (Henry)     |
| 14. | SARAH BERNEHARDT     |
| 10. | SCHUTZ (Maurice)     |
| 29. | SÉVERIN-MARS         |
| 51. | STROHEIM (Eric von)  |
| 26. | SWANSON (Gloria)     |
| 40. | TRAMEL (Félicien)    |

N° 1924

|     |                           |
|-----|---------------------------|
| 2.  | AIRES (Agnès)             |
| 27. | BAUDIN (Henri)            |
| 20. | DALTON (Dorothy)          |
| 36. | DANA (Viola)              |
| 15. | DARLY (Hélène)            |
| 41. | DEHELLY (Jean)            |
| 14. | DELLUC (Louis)            |
| 10. | GENINA (Auguste)          |
| 22. | GIL-CLARY                 |
| 19. | GISH (Lillian et Dorothy) |
| 25. | HAWLET (Wanda)            |
| 11. | GUIDÉ (Paul)              |
| 40. | HUME (Marjorie)           |
| 9.  | KEENAN (Frank)            |
| 38. | KOLINE (Nicolas)          |
| 52. | LA MARR (Barbara)         |
| 32. | LEGRAND (Lucienne)        |
| 5.  | LISSENKO (Nathalie)       |
| 17. | LORTS (Denise)            |
| 23. | MAC LEAN (Douglas)        |
| 32. | MADYS (Marguerite)        |
| 3.  | MASON (Shirley)           |
| 8.  | MAXUDIAN                  |
| 18. | MAZZA (Desdemona)         |
| 19. | MURRAY (Maë)              |
| 21. | NALDI (Nita)              |
| 17. | NILSSON (Anna Q.)         |
| 45. | NOVARRO (Ramon)           |
| 31. | PIEL (Harry)              |
| 51. | PRADON (Marcelle)         |
| 6.  | RÉMY (Constant)           |
| 16. | RIMSKY (Nicolas)          |
| 3.  | ROBERTS (Théodore)        |
| 35. | SILLS (Milton)            |

N°

|     |                  |
|-----|------------------|
| 30. | STONE (Lewis)    |
| 46. | SWANSON (Gloria) |
| 33. | TERRY (Alice)    |
| 13. | VANEL (Charles)  |
| 34. | VAUDRY (Simone)  |
| 4.  | VIBERT (Marcel)  |

N° 1925

|     |                        |
|-----|------------------------|
| 30. | ARLISS (George)        |
| 42. | BALFOUR (Betty)        |
| 32. | BARRYMORE (John)       |
| 33. | BEERY (Noah)           |
| 17. | BEERY (Wallace)        |
| 11. | BLUE (Monte)           |
| 26. | CARL (Renée)           |
| 47. | CHAPLIN (Charlie)      |
| 16. | CORTÉZ (Ricardo)       |
| 48. | DANIELS (Bebe)         |
| 36. | DENNY (Reginald)       |
| 9.  | DIX (Richard)          |
| 28. | FAIRBANKS (Douglas)    |
| 14. | FOREST (Jean)          |
| 43. | FREDERICK (Pauline)    |
| 38. | GIBSON (Hoot)          |
| 52. | GORDON (Huntley)       |
| 44. | GRIFFITH (Raymond)     |
| 50. | HINES (Johnny)         |
| 37. | HOLT (Jack)            |
| 4.  | Joy (Leatrice)         |
| 24. | LA ROCQUE (Rod)        |
| 35. | LOGAN (Jacqueline)     |
| 10. | LOVE (Bessie)          |
| 31. | MAC AVOY (May)         |
| 51. | MARIE-LAURENT (Jeanne) |
| 22. | MAXUDIAN               |
| 18. | MENJOU (Adolphe)       |
| 46. | NAGEL (Conrad)         |
| 21. | NEGRI (Pola)           |
| 19. | PHILBIN (Mary)         |
| 27. | PURVANCE (Edna)        |
| 5.  | RAY (Charles)          |
| 1.  | ROCHFORD (Charles de)  |
| 25. | STEWART (Anita)        |
| 29. | TORRENCE (Ernest)      |
| 12. | WILSON (Lois)          |

N° 1926

|     |                     |
|-----|---------------------|
| 12. | ASTOR (Mary)        |
| 40. | BARCLAY (Eric)      |
| 1.  | BERT (Camille)      |
| 2.  | BLYTHE (Betty)      |
| 20. | BRONSON (Betty)     |
| 15. | BUSCH (Mae)         |
| 7.  | CAPRI (Marcya)      |
| 45. | DARLY (Hélène)      |
| 6.  | DAVIES (Marion)     |
| 14. | DIEUDONNÉ (Albert)  |
| 13. | DIX (Richard)       |
| 31. | GABRIO (Gabriel)    |
| 8.  | KRAUSS (Werner)     |
| 17. | LLOYD (Harold)      |
| 46. | LORTS (Denise)      |
| 29. | MARCHAL (Arlette)   |
| 25. | MENJOU (Adolphe)    |
| 38. | NEGRI (Pola)        |
| 43. | PÉTROVITCH (Ivan)   |
| 43. | PORTEN (Henny)      |
| 5.  | PRÉVOST (Marie)     |
| 35. | RALSTON (Esther)    |
| 8.  | STARKE (Pauline)    |
| 36. | VALENTINO (Rudolph) |
| 39. | VIBERT (Marcel)     |

## Articles Divers :

|                                                                |                 |
|----------------------------------------------------------------|-----------------|
| Le Scénario (Hebertal)                                         | 3 (1921)        |
| Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisvion)                | 7 —             |
| Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux)           | 8 —             |
| La cinégraphie française (Antoine)                             | 1 —             |
| L'interprétation (Henri Diamant-Berger)                        | 14-15-16        |
| Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger)              | 17 —            |
| Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne)                         | 19 —            |
| L'Affiche de cinéma (Léon Moussinac)                           | 24 —            |
| Le scénario (Henri Diamant-Berger)                             | 28 —            |
| Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini)      | 30-31-32 —      |
| Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac) | 33 —            |
| Le filmage (Henri Diamant-Berger)                              | 37 —            |
| L'ultracinéma et son inventeur (Pierre Desclaux)               | 42 —            |
| Censure                                                        | 37 —            |
| Le public                                                      | 3 —             |
| « Forfaiture » au théâtre                                      | 7 —             |
| Tripatouillages                                                | 10 —            |
| Le cinéma à l'Opéra                                            | 12 —            |
| La danse au cinéma (René Jeanne)                               | 22 —            |
| Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini)           | 42 —            |
| Le cinéma au ralenti (G. Goyer)                                | 45 (1922)       |
| L'influence du cinéma sur l'éducation générale (R. M. Desprez) | 1 —             |
| Molière au cinéma (René Jeanne)                                | 3 —             |
| Emile Zola au cinéma (R. Jeanne)                               | 4 —             |
| Titres et sous-titres (Moussinac)                              | 7 —             |
| Mes ambitions (Mary Pickford)                                  | 10 —            |
| Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini)               | 10 —            |
| L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez)       | 29 —            |
| Le film en relief (V. G. Danvers)                              | 30 —            |
| La couleur au cinéma (Moussinac)                               | 33 —            |
| Les photographes de cinéma (Z. Rollini)                        | 41 —            |
| Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (L. Moussinac) | 48 —            |
| Technique cinématographique, par Juan Arroy                    |                 |
| Les Eclairages                                                 | 26 et 27 (1926) |
| Les décors                                                     | 32 —            |

|                                                                                                                           |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| L'opérateur, l'appareil et la photographie                                                                                | 36 (1926)  |
| Scénarios et découpages                                                                                                   | 40 et 41 — |
| Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs                                                                          | 47 —       |
| La vie au studio                                                                                                          | 19 —       |
| Le langage mystérieux des techniciens du cinéma; les Plans; l'Angle; les Visions en mouvement; les Déformations; le Champ | 23 —       |
| Les Flous; Caches; Iris; Fondus et Volets; les Enchaînés; les Apparitions; Flash-back et Flash-Back                       | 24 —       |
| De qu'ils pensent du cinéma, par J.-K. Raymond-Millet                                                                     |            |
| Interviews de Mistinguett                                                                                                 | 23 (1925)  |
| — Eugène Montfort                                                                                                         | 25 —       |
| — Maurice Rostand                                                                                                         | 26 —       |
| — Pierre Frondaie                                                                                                         | 33 —       |
| — Raymond et Alfred Machard                                                                                               | 36 —       |
| — Pierre Mac-Orlan                                                                                                        | 47 —       |
| — Maurice Dekobra                                                                                                         | 48 —       |
| — Henri Duvernois                                                                                                         | 4 (19 6)   |
| — Francis Carco                                                                                                           | 9 —        |
| — Jean-José Frappa                                                                                                        | 11 —       |
| — Colette                                                                                                                 | 15 —       |
| — Charles Méré                                                                                                            | 24 —       |
| — Roland Dorgelès                                                                                                         | 29 —       |
| — Alexandre Arnoux                                                                                                        | 30 —       |
| — Paul Reboux                                                                                                             | 41 —       |
| — Frédéric Boutet                                                                                                         |            |
| — François Mauriac et Marcelle Tinayre                                                                                    | 48 —       |
| Les livres inspirateurs de films, par Lucien Wahl                                                                         |            |
| — La vie de J.-H. Fabre                                                                                                   | 25 —       |
| — De Paris en Algérie                                                                                                     | 27 —       |
| — Trois sujets de Mme Delarue-Mardrus                                                                                     | 29 —       |
| — La Danse; le Théâtre; le Musée-Hall; le Cinéma; le Cirque                                                               | 31 —       |
| — Une anecdote très simple et une histoire non moins simple                                                               | 35 —       |
| — Une petite et une grande aventure                                                                                       | 37 —       |
| — Le Revenant                                                                                                             | 42 —       |
| — Partir                                                                                                                  | 45 —       |
| — Réalisme et Fantastique                                                                                                 | 40 —       |

## Numéros spéciaux :

|                                     |              |
|-------------------------------------|--------------|
| La Dame de Monseigneur              | 4 (1923)     |
| Robin des Bois                      | 9 —          |
| Séverin-Mars                        | 29 —         |
| Violettes Impériales                | 8 (1924)     |
| Le Voleur de Bagdad                 | 39 —         |
| La Terre promise                    | 3 (1925)     |
| Visages d'Enfants                   | 6 (1925)     |
| La Mort de Siegfried                | 15 —         |
| Salammbo                            | 43 —         |
| Madame Sans-Gêne                    | 3 (1926)     |
| Destinée !                          | 9 —          |
| Don X., fils de Zorro; L'Aigle Noir | 10 —         |
| Michel Strogoff                     | 33-34 (1926) |
| La Châtelaine du Li-ban             | 42 —         |
| Rudolph Valentino                   | 36 —         |
| Le Pirate Noir                      | 44 —         |
| Carmen                              | 40 —         |
| La Femme Nue                        | 1 (1927)     |
| Le Joueur d'Echecs                  | 2 —          |

**Prix des numéros anciens :** 1921, 1922, 1923 et 1924... 3 fr.  
1925 et 1926... 2 fr.

POUR LES COMMANDES, BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE

VIENT DE PARAÎTRE

# MON CURÉ AU CINÉMA

par Maurice de MARSAN

Roman illustré de 200 Dessins originaux de René GIFFEY

*Vous qui ne connaissez du Cinéma que les écrans où sont projetés les films, voulez-vous vous divertir en lisant le récit circonstancié de la réalisation d'un film ? Si oui, lisez le remarquable roman de MAURICE DE MARSAN, le cinéaste bien connu : « Mon Curé au Cinéma », qu'illustrent 200 dessins inédits de René Giffey.*

*Vous y trouverez exposés et décrits avec une savoureuse truculence les à côtés ignorés que sont l'envers des coulisses et la vie des studios. Vous y coudoierez la « faune » cinématographique avec ses appétits, ses passions, ses enthousiasmes, ses travers et ses qualités. « Mon Curé au Cinéma » est, à coup sûr, la plus remarquable peinture d'un milieu encore ignoré et jamais décrit avec une pareille virtuosité.*

Un très beau volume de 320 pages (19×12), 10.000 lignes avec 200 dessins inédits de René GIFFEY -- 10 fr.

« Mon Curé au Cinéma » est en vente partout : Marchands de journaux, Libraires, Bibliothèques des gares. Toutefois, si vous ne l'y trouvez pas, demandez-le aujourd'hui même directement à A. QUIGNON, Éditeur - 16, Rue Alphonse-Daudet, Paris (14<sup>e</sup>)

qui vous l'enverra franco France et Colonies, par retour du courrier, contre 10 francs : en billets, timbres, mandat. (Chèque postal : Paris 968-72). — Etranger : 3 francs en plus. — Contre remboursement, France et Colonies : 1 fr. 25 en plus.

PUBLICATIONS JEAN PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup>

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES  
DE L'ÉCRAN

*Vient de paraître :*

## ADOLPHE MENJOU

par ANDRÉ TINCHANT et ROBERT FLOREY

PRIX : 5 francs

*Parus précédemment :*

Rudolph Valentino . . . 5 francs

Pola Negri . . . . . 6 francs

Charlie Chaplin . . . . . 5 francs

Ivan Mosjoukine . . . 5 francs

*Pour paraître le 15 août :*

## NORMA TALMADGE

PRIX : 5 francs

Il paraît régulièrement  
un volume tous les 2 mois

Cinémagazine offre à ses Abonnés, anciens ou nouveaux,

## 3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

## 6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous  
ou 20 francs de numéros anciens,

ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales.

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

Ils ont en outre droit, sans aucune augmentation,  
à nos numéros spéciaux dont le prix est majoré.

Seules seront servies les demandes de primes qui nous parviendront  
en même temps que la souscription à l'abonnement.

|                                      |                                      |                                              |                                   |
|--------------------------------------|--------------------------------------|----------------------------------------------|-----------------------------------|
| Renée Adorée                         | Huguette Duflos                      | Mathot (en buste)                            | Jane Rollette                     |
| Yvette Andréyor                      | id. (1 <sup>re</sup> p.)             | id. dans L'Ami Fritz                         | William Russell                   |
| Angelo dans L'Atlantide              | id. (2 <sup>e</sup> p.)              | Georges Mauloy                               | Séverin-Mars                      |
| Jean Angelo (2 <sup>e</sup> pose)    | Richard Dix                          | John Barrymore                               | id. dans La Roue                  |
| Richard Barthelmess                  | Douglas et Mary                      | Maxudian                                     | G. Signoret                       |
| Fernande de Beaumont                 | Huguette Duflos (3 <sup>e</sup> p.)  | Thomas Meighan                               | id. dans Le Père Goriot           |
| Enid Bennett                         | Régine Dumien                        | Georges Melchior                             | Signoret (2 <sup>e</sup> pose)    |
| Armand Bernard                       | Douglas Fairbanks                    | Raquel Meller                                | Simon-Girard (1 <sup>re</sup> p.) |
| id. (en pied)                        | D. Fairbanks (2 <sup>e</sup> p.)     | Adolphe Menjou                               | id. (2 <sup>e</sup> p.)           |
| Suzanne Blanchetti                   | William Farnum                       | Claude Mérelle                               | Gloria Swanson                    |
| S. Blanchetti (2 <sup>e</sup> p.)    | Fatty                                | Mary Miles                                   | Gloria Swanson                    |
| Discot                               | Geneviève Félix (1 <sup>re</sup> p.) | Sandra Milovanoff                            | Constance Talmadge                |
| Betty Blythe                         | id. (2 <sup>e</sup> p.)              | id. dans L'Orpheline                         | N. Talmadge (en buste)            |
| Régine Bouet                         | Margarita Fisher                     | Tom Mix                                      | id. (en pied)                     |
| Andrée Brabant                       | Pauline Frederick                    | Nazimova (en buste)                          | Olive Thomas                      |
| Alice Brady                          | Lillian Gish (1 <sup>re</sup> p.)    | Blanche Montel                               | Jean Toulout                      |
| Mae Büsch                            | id. (2 <sup>e</sup> p.)              | Antonio Moreno                               | Rudolph Valentino                 |
| Catherine Calvert                    | Suzanne Grandais                     | Ivan Mosjoukine                              | Van Daele                         |
| Marcya Capri                         | Gabriel de Gravone                   | Jean Murat                                   | Simone Vaudry                     |
| Jane Caprice (en buste)              | Pierre de Guingand                   | Mae Murray                                   | Georges Vaurier                   |
| id. (en pied)                        | Mildred Harris                       | Musidora                                     | Irène Vernon Castle               |
| Dolores Costello                     | William Hart                         | Francine Mussey                              | Gaby Villancher                   |
| Jaques Catelain (1 <sup>re</sup> p.) | Sessue Hayakawa                      | Nita Naldi                                   | Georges Wague                     |
| id. (2 <sup>e</sup> p.)              | Fernand Herrmann                     | René Navarre                                 | Fanny Ward                        |
| Charlot (au studio)                  | Gaston Jacquet                       | Pola Negri                                   | Pearl White (en buste)            |
| id. (à la ville)                     | Nathalie Kovanko                     | Gaston Norès                                 | id. (2 <sup>e</sup> p.)           |
| Maurice Chevalier                    | Henry Krauss                         | André Nox (1 <sup>re</sup> pose)             | Claire Windsor                    |
| Monique Chryses                      | Georges Lannes                       | id. (2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> poses) | DERNIÈRES                         |
| J. Coogan (Le Gosse)                 | Rod La Rocque                        | Gina Palerme                                 | NOUVEAUTES                        |
| Dolores Costello                     | Germaine Larbaudière                 | Mary Pickford (1 <sup>re</sup> p.)           | Eleanor Boardman                  |
| Gilbert Dalieu                       | Denise Legay                         | id. (2 <sup>e</sup> p.)                      | Conrad Nagel                      |
| Viola Dana                           | Georgette Lhéry                      | Charles Ray                                  | Marie Prevost                     |
| Bebe Daniels                         | Max Linder (1 <sup>re</sup> p.)      | Wallace Reid                                 | Jackie Coogan (2 <sup>e</sup> p.) |
| Polly Davis                          | id. (2 <sup>e</sup> p.)              | Gina Rely                                    | Ricardo Cortez                    |
| Priscilla Dean                       | Harold Lloyd (Lut)                   | Gaston Rieffler                              | Billie Dove                       |
| Jeanne Desclous                      | Emmy Lynn                            | André Roanne                                 | Ronald Colman                     |
| Gaby Deslys                          | Pierrette Madd                       | Gabrielle Robinne                            | Lily Damita                       |
| France Dhélia (1 <sup>re</sup> p.)   | Juliette Malherbe                    | Charles de Rochefort                         | John Gilbert                      |
| id. (2 <sup>e</sup> p.)              | Martinelli                           | Henri Rollan                                 | Léon Mathot (3 <sup>e</sup> p.)   |
| France Dhélia (3 <sup>e</sup> p.)    | Edouard Mathé                        | Ruth Roland                                  | John Barrymore                    |

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux  
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la  
commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour  
remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



GASTON NORÈS et HUGUETTE DUFLOS dans une scène de Palaces.

## VEDETTES

# GASTON NORÈS

IL y a peu de comédiens de cinéma qui aient une aussi sympathique personnalité que Gaston Norès.

Tout le monde connaît l'athlétique et souriant Gaston Norès, dont maintes créations ont popularisé la silhouette.

Gaston Norès, qu'a rendu célèbre sa création de Téo, où il incarnait le jeune premier aux côtés de Mary Harald et de Joë Hamman, délaisse trop souvent le cinéma pour les affaires. Et, cependant, Norès est un comédien de race.

Ne le voit-on pas, avant la guerre, jouant l'opérette avec Montcharmont. Trop modes-



GASTON NORÈS et CHRISTIANE FAVIER dans Palaces.

interrompu, Norès ne peut cependant nier une forte éducation théâtrale, puisqu'il fut nourri aux sources mêmes du langage dramatique : au Conservatoire.

Le cinéma était alors, en 1914, trop peu goûté des gens de théâtre qui voyaient en lui un concurrent agressif. Gaston Norès n'y songeait guère.

La guerre survient. Norès part au front. Il y reste quatre ans, et en revient gazé... et la voix abîmée. Le cinéma fait parler de lui. Ce petit cinéma devient peu à peu quelque chose d'im-

portant, un art-spectacle dont on commence à se préoccuper.

Norès, à qui s'ouvre un champ d'activité absolument neuf, se tourne vers le septième art et lui demande la réalisation de ses besoins artistiques.

On le voit pour la première fois dans un film de Gérard Bourgeois, qui obtint un grand succès à l'époque : *La Dette de Sang*. Des mois passent. Puis, c'est le sérial populaire : *Taô*, tourné par Gaston Ravel, où Gaston Norès se fait tout de suite remarquer dans un rôle de tout premier plan, celui du fiancé d'Andrée Brabant. Pendant de longues semaines, il se familiarise avec le langage cinématographique, après avoir tant étudié le langage théâtral. Art de gestes, d'attitudes, de sobriété, d'émotion contenue. Gaston Norès en comprend la synthèse, se l'assimile, et on revoit l'excellent comédien dans *Pax Domine*, où il passe avec simplicité dans un rôle qu'il marque de sa personnalité.

Puis, Gaston Norès boude le cinéma... Entre quelques petits films belges, tournés dans son pays, car Norès est Belge comme tant d'autres cinégraphistes, Norès fait des affaires, bien décidé à abandonner l'art cinématographique si capricieux et si décevant. Mais, quand on a aimé le cinéma, on ne peut s'en débarrasser. C'est comme un alcool grisant. Norès revient au cinéma et, coup sur coup, ce sont deux grands films : *Palaces* et *Miss Helyett*, puis *Phi-Phi*.



Avec ARLETTE GENNY dans *Miss Helyett*.



Une scène charmante entre GASTON NORÈS et MARY HARALD, dans *Taô*, de Gaston Ravel.

Du premier, on peut dire tant de choses. Le rôle sympathique est campé avec bonne humeur et sincérité par Gaston Norès qui, aux côtés d'Huguette Duflos et de Léon Bary, s'affirme un des plus attrayants jeunes premiers de l'écran français.

Dans *Phi-Phi*, Gaston Norès fut un prince élégant et d'une humoristique fantaisie. Mais, là où Gaston Norès conquerra définitivement la faveur féminine, c'est dans le rôle décisif de Paul, de *Miss Helyett*, que cet excellent et charmant acteur a interprété en grand comédien sportif, plein de gaieté, d'émotion et de sensibilité.

On se plaint de n'avoir pas, en France, de comédiens qui fassent « énergique » et soient en même temps séduisants. Gaston Norès possède à plus d'un titre la valeur photogénique et la prochaine sortie de *Miss Helyett*, d'après l'opérette célèbre de Audran, mise en scène par Monca et Kéroul, lancera définitivement ce comédien appelé au plus grand avenir.

JEAN DE MIRBEL.

**Cinémagazine** vous plaît ??? ?

Soutenez-le en vous abonnant.  
Faites-le connaître autour de vous.  
Merci d'avance.

## Le Cinéma et l'orientation professionnelle

PEUT-ÊTRE ne voit-on pas tout d'abord le rapport existant entre ces deux titres, cependant il est devenu rapidement une réalité comme nous l'allons voir.

L'orientation professionnelle est une question à l'ordre du jour. On en parlait déjà avant la guerre, mais, depuis, elle s'est posée avec une singulière acuité. Avec ses 1 million 800.000 morts et ses nombreux mutilés, dont la faculté de travail est forcément réduite, la France a vu sa puissance productrice diminuer dans des proportions inquiétantes. Pour exploiter ses richesses naturelles, deux solutions se présentaient à elle : l'une, immédiate, l'appel à la main-d'œuvre étrangère — on ne s'en est pas privé — la seconde, plus difficile, améliorer l'organisme créateur, c'est-à-dire non seulement le machinisme, mais encore la main-d'œuvre. Tâche particulièrement délicate dans un pays traditionnaliste comme le nôtre.

On dit souvent, tant vaut la main, tant vaut l'outil. Evidemment la production est fonction de la qualité de la main-d'œuvre ; et cette qualité dépend du recrutement professionnel. L'homme n'est pas une machine que l'on attache à telle ou telle besogne : c'est un être sensible dont la capacité de travail est fonction non seulement de ses aptitudes physiques ou intellectuelles, mais encore de la plus ou moins grande satisfaction qu'il éprouve à remplir une fonction plutôt qu'une autre. Qu'on le veuille ou non, il faut compter avec les préférences de chacun. Le coefficient *perso-mel* a une grande répercussion non seulement sur la quantité de travail produit, mais sur sa qualité. Or, pour la France cette dernière condition a une importance capitale.

Je disais plus haut que la pénurie de travailleurs a obligé notre pays à faire appel à la main-d'œuvre étrangère ; eh bien ! si la France veut rester dans ses traditions de nation créatrice de beau, il lui faut plier cette main-d'œuvre étrangère à une discipline française ; il lui faut créer des cadres capables de diriger ces forces allogènes vers des conceptions nouvelles pour elles et qui sont l'essence de la vieille civilisation de notre pays. Pour cela il faut préparer des cadres et faire de nos jeunes gens non seulement de bons ouvriers, mais des ouvriers

d'un ordre supérieur, des chefs. Tâche difficile je l'ai dit, deux fois difficile.

J'ai dit, tout à l'heure, que dans cette question de rendement professionnel en quantité et en qualité, les préférences personnelles jouent un grand rôle ; eh bien ! c'est sur cette constatation que l'on va jouer. On va s'efforcer de permettre à l'enfant de choisir son métier en connaissance de cause.

Pour cela, la Direction de l'Enseignement Technique a créé un office d'orientation professionnelle. Le directeur de cet office, M. Fontègne, sachant qu'il est illusoire de vouloir montrer à des écoliers tous les métiers parmi lesquels ils peuvent choisir le leur, s'est tourné délibérément vers le cinéma pour solutionner la question. On va donc faire défiler sur l'écran la plupart des métiers pour permettre à l'enfant de se faire une opinion sur chacun d'eux et même pour lui faire connaître ceux qu'il ignore parfois totalement. Les puristes vont s'écrier : erreur, l'image animée n'est qu'une transposition qui déforme le métier. Rien ne vaut la réalité. C'est dans les ateliers qu'il faut aller voir les métiers pour se faire une religion. Nous connaissons cette histoire. Ceux qui parlent ainsi ignorent ce qu'est la tâche de conduire 30 ou 40 élèves dans un atelier. Le danger est permanent. Les ouvriers sont gênés dans leur travail. Les enfants distraits par tout ce qui les entoure n'écoutent aucune explication. D'ailleurs, si l'on exécute devant eux un travail, seuls ceux des premiers rangs voient, ceux des derniers rangs s'occupent d'autre chose.

On a donc pensé au cinéma. S'il présente des inconvénients au point de vue réalité, il offre de grands avantages au point de vue démonstration. D'abord les oppositions de blanc et de noir sur l'écran sont beaucoup plus saisissantes que sur les objets eux-mêmes. En outre, le grossissement de l'image permet de faire saisir des détails souvent peu visibles. Le ralenti décompose un mouvement que la rapidité de la machine ou du geste de l'ouvrier ne permet pas de suivre. Enfin, le croquis animé dissèque, tout en maintenant le mouvement, les organismes les plus compliqués d'un appareil. Pour toutes ces raisons on a cru que le cinéma pourrait très bien suffire pour donner un aperçu du

métier. Car, il faut bien s'en persuader, l'orientation professionnelle n'a pas pour but d'enseigner tous les métiers, elle se propose seulement de donner un aperçu de chacun d'eux.

L'enfant emporte une impression générale, ensuite il se renseignera sur l'objet de ses préférences.

Dans cet ordre d'idées, la Cinémathèque Nationale a déjà réalisé quinze films sur les métiers les plus divers : typographie, charbonnage, plomberie, sculpture sur bois, fleur artificielle, etc. D'autres films sont à l'étude, la plupart seront tournés dans les écoles professionnelles de l'Etat ou de la Chambre de Commerce de Paris. Chacun de ces films a été ou sera tiré en 16 exemplaires pour être envoyé dans les différents centres d'orientation professionnelle de France. C'est là une autre initiative heureuse qu'il importe de signaler. Au lieu de créer un organe unique de prêts de films comme l'est le Musée Pédagogique pour l'enseignement primaire, on a décentralisé, on a créé 10 centres entre lesquels s'est divisé le territoire national. Outre Paris, signalons Lille, Nancy, Strasbourg, Lyon, Saint-Etienne, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille. Ces villes ont été désignées un peu arbitrairement, eu égard à la carte de France, car il fallait tenir compte des Cinémathèques déjà créées et où on a dû envoyer les films de l'Enseignement technique.

D'ailleurs on ne s'arrêtera pas là, il a été prévu 4 copies supplémentaires pour les besoins des centres futurs.

C'est là, on le voit, un gros effort créateur de la part de la Direction de l'Enseignement technique qui a déjà pris tant d'initiatives.

En marge du mouvement cinématographique, créateur de films à grand spectacle, avec des gloires retentissantes et des mises en scène fastueuses, des gens de bonne volonté ont travaillé simplement et sans bruit à donner un peu plus de bonheur aux petits enfants de France.

LAURENT.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez tous les jours CINEMAGAZINE au même marchand.

## Libres Propos

### Le Cinémaphone

UN jour, on avait annoncé la présentation d'un film de l'Ouest Américain. Elle avait lieu dans une salle dont nous connaissons l'orchestre ou plutôt les habitués attentifs savent que cet orchestre, d'ailleurs composé d'artistes de talent, dispose d'un répertoire relativement restreint. Je résolus une tentative au risque de perdre l'occasion de perdre un bon spectacle. Pendant toute la projection, je fermai les yeux et, écoutant la musique, je pris plaisir à m'imaginer ce qu'elle accompagnait. Etant donné que je connaissais le nom de trois ou quatre interprètes et le milieu où évoluait le film, j'émis pendant une heure dix des hypothèses, je dois l'avouer, plutôt banales. Des jeunes gens qui se rencontrent, qui se regardent amoureuxment, des traîtres, un châtiment et des erreurs, un accident, des clous, des baisers, etc. Quant vint l'entr'acte, je lus le scénario et je vis que je ne m'étais pas trompé de beaucoup. Les clous n'étaient pas absolument ceux que j'avais crus puisque la musique que je pensais avoir entendue accompagner un incendie avait souligné une catastrophe de chemin de fer. En outre, la mise en scène n'étant pas, m'a-t-on dit, d'une originalité flagrante, je pouvais fort bien supposer ce qu'elle était réellement. La conclusion est que, si certaines précautions — je parle aussi bien des projections publiques dans des salles où la musique ne se renouvelle pas — continuent de s'accompagner suivant un petit répertoire limité et qu'on n'a pas changé depuis douze ans, nous pourrions voir des films sans les regarder, en écoutant un « cinémaphone » comparable au théâtrophone bien connu.

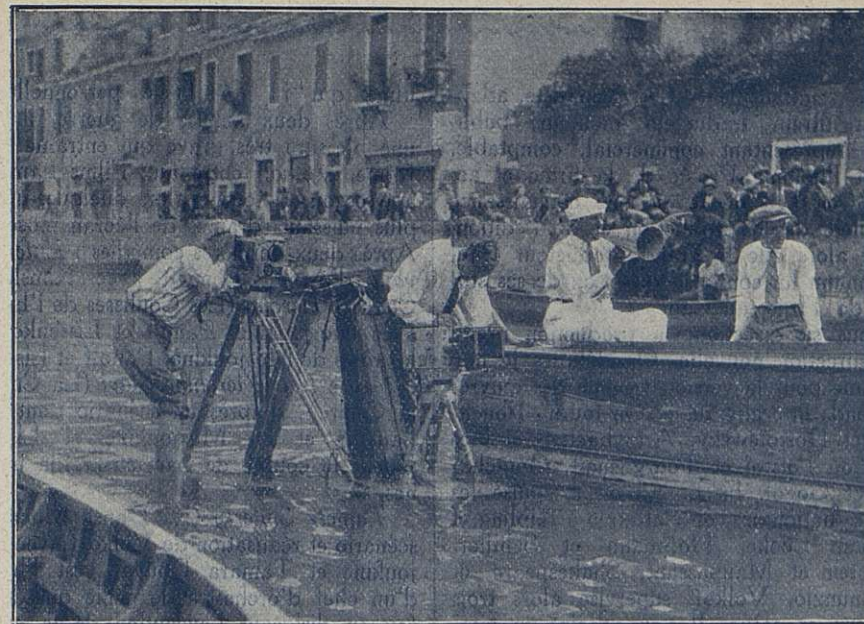
LUCIEN WAHL.

### Les Projets de Léon Mathot

Après avoir assuré un remarquable succès à sa première production, *Celle qui Domine*, M. Léon Mathot, directeur artistique de la Paris-International-Films, prépare activement sa deuxième réalisation, *Dans l'Ombre du Harem*, d'après l'œuvre de Lucien Besnard.

Léon Mathot qui, naturellement, tiendra dans ce nouveau film un rôle de tout premier plan, assurera en même temps la mise en scène en collaboration avec M. Liabel.

Nous savons également que la Paris-International-Films vient d'engager l'une des meilleures vedettes françaises : Louise Lagrange.



A Venise, ALEXANDRE VOLKOFF dirige une scène de Casanova. Les curieux, comme on peut s'en rendre compte, ne manquent pas ! Et cela ne simplifie pas le travail !

### METTEURS EN SCÈNE

## ALEXANDRE VOLKOFF

Neige aux tempes, sa belle figure d'apôtre ou de tribun enfoncée entre des épaules trapues en un impérieux port de tête « à la Guitry », les yeux dilatés de rêve, d'angoisse et d'incurable nostalgie, les lèvres pincées dans un rictus amer, obstiné, mélange troublant de mysticisme et de sensualité slave, Volkoff parle d'une voix chaude cinglée d'intonations glacées, comme des rafales de fin d'année s'engouffrant sous le porche d'un mystérieux sanctuaire et, peu à peu, sa conviction rayonne autour de lui, se propage en ondes frémissantes, champ magnétique des certitudes, halo invisible de la foi, toile d'araignée de toutes les télépathies, qui ne vous libère que dominé, asservi, persuadé, conquis... On ne peut résister à cet enchanteur...

\*\*\*

Alexandre Alexandrowitch Volkoff, descendant d'une famille illustre au pays de la Volga, en Russie septentrionale, naît à Moscou, en 1885, sous le signe des Muses. C'est un prédestiné de l'Art. Son père et ses deux sœurs sont musiciens. Un de ses ancêtres, Théodore Volkoff, était un grand

tragédien qui fonda le Théâtre Russe Permanent de Peterburg et connut une notoriété considérable sous le règne d'Elizabetha Pétrouva. Il entre au collège de Moscou, où son intelligence précoce le désigne déjà à l'attention de tous. Il s'adonne passionnément à la musique, à la peinture. Il fait le portrait de Maria Théodorovna, épouse d'Alexandre II et l'envoie à Paris, pour l'Exposition de 1900. Il obtient la grande médaille de bronze. Doué d'une belle voix de baryton, il entre à l'Opéra Impérial de Moscou, mais en 1903 éclate la guerre russo-japonaise, qui devait être suivie de la première révolution russe, celle dont *Patemkine* nous révélait dernièrement une phase dramatique. Libéré en 1906 avec quelques galons de plus et quelques illusions de moins, Volkoff se tourne définitivement vers le cinéma.

Il entre dans une maison qui truste la représentation des plus grandes firmes productrices de l'époque, ainsi la *Svenska* de Stockholm, la *Nordisk* de Copenhague, la *Vitagraph* de New-York, la *Gloria* et l'*Ambrosio* de Rome et Turin, *Pathé Frères* de Paris. Successivement et quelquefois

même simultanément, il est scénariste, adaptateur, titreur, traducteur, monteur, publiciste, représentant commercial, comptable. Il est l'homme Protée de la firme et acquiert en peu de temps une connaissance complète de la production et de l'édition. C'est alors que le grand producteur Paul Thiemann lui confie la direction de ses studios de Tiflis, au Caucase.

Sous sa direction, la production prend une direction nouvelle. On délaisse le mélodrame pour la version visuelle des œuvres du fonds littéraire russe. On tourne Pouchkine et Dostoïewsky, Artzybachoff et Korolenko, Tolstoï et Tourgueneff, Goutcharoff et Gogol. Et quand on a épuisé les œuvres nationales, on s'attaque à Kipling et William Locke, Hoffmann et Schiller, Bernstein et Maupassant, Shakespeare et d'Annunzio. Volkoff supervise alors trois metteurs en scène. Il s'en adjoint un quatrième, le grand régisseur de théâtre Meyerhold, à qui il confie la réalisation du *Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde. Il passe lui-même à l'action directe en tournant *Le Prisonnier du Caucase*, d'après Pouchkine, puis *Un Homme derrière la Porte*, et quelques dizaines d'autres. Volkoff est l'interprète principal de tous les

films qu'il réalise personnellement.

Après deux années de guerre, il reçoit une blessure très grave qui entraîne la réforme. Volkoff entre aux Films Ermoïeff, à Moscou. Il tourne alors quelques-uns des plus puissants drames de l'écran moscovite. Après deux dernières comédies : *Enterré vivant*, d'Arnold Bennett, avec Rimsky et *Coulissy Ecrana* (Les Coulisses de l'Ecran) avec Mosjoukine, Panoff et Lissenko dans les rôles de Mosjoukine, Panoff et Lissenko, il réalise *Na Wierchine Slavi* (La Cime de la Gloire), d'après un scénario dont il est l'auteur et où Mosjoukine et Lissenko jouent le couple de Samson-Dalila modernes.

*Tanietz Smierty* (La Danse Macabre), scénario et réalisation de Volkoff, avec Mosjoukine et Tamara Douvan, est l'histoire d'un chef d'orchestre de génie qui devient fou en dirigeant l'exécution de la célèbre *Danse Macabre* de Saint-Saëns. Enfin la plus remarquable production de l'époque : *Satana Licouïouchi* (Satan Triomphant), scénario et réalisation de Volkoff, Mosjoukine et Protozanoff, avec Mosjoukine (Michaël), Volkoff (Satan), Lissenko (la fiancée) et Orlova (la danseuse). Film étrange, hallucinant, dont l'intrigue se noue dans



Voici au studio de Billancourt le metteur en scène entouré de l'armée de négritons qui porteront l'immense traine de l'Impératrice Catherine II.



VOLKOFF et son interprète RUDOLF KLEIN ROGGE qui campe, dans *Casanova*, un Pierre III avec une rare autorité.

une rue nocturne où glissent des ombres angoissantes et se dénoue dans un bouge illuminé de lueurs infernales. C'est de ce scénario et de sa réalisation que Mosjoukine devait s'inspirer plus tard pour tourner le *Brasier Ardent*.

Entre temps, Volkoff avait joué de nombreux rôles dans *Le Chemin de la Croix*, *La Fresque Inachevée*, *Le Carillonneur Muet* et celui de l'évêque dans *Le Père Serge*. Réfugié en France, c'est par l'interprétation d'un rôle dans *La Pocharde* qu'il recommence la seconde phase de sa carrière cinématographique aux Films Albatros. Puis il réalise *La Maison du Mystère*, six épisodes étrangement photogéniques, qui imposèrent Mosjoukine en France. Tour de force remarquable, si l'on veut bien considérer que ce fut le premier ciné-roman présenté avec un tel parti-pris d'art, et que la formule fut amplement reprise depuis.

Celui qu'on aurait pu croire le simple virtuose illustrateur de Jules Mary, brochant sur un fond insignifiant et chaotique des développements éblouissamment photogéniques et, chose rare, essentiellement visuels, se révèle tout à coup compositeur symphonique de grand style, avec *Kean* ou *Désordre et Génie*.

D'une pièce banale de Dumas, sans substance, sans idées, sans action, aussi peu visuelle que possible, d'une pièce qui reste provisoirement « à écrire », Volkoff a fait un film qui est « fait » une fois pour toutes. On a émis à l'égard de ce film certaines réserves qui n'étaient pas justifiées. Kean mérite toute notre admiration, bien qu'il ne soit pas « purement visuel ». Volkoff est beaucoup trop lucide et équilibré pour ériger le « cinéma pour le cinéma » en doctrine. Il n'a pas cherché à faire « visuel » de parti-pris, mais avant tout : vrai, puissant et pathétique, humain. Selon la profonde parole de Gance, il a « négligé de plaire à l'œil pour courir droit au cœur du spectateur ».

Après avoir réalisé *Les Ombres qui passent*, sur un scénario de Mosjoukine et secondé Abel Gance dans la réalisation de la première partie de son *Napoléon*, Volkoff entreprit la résurrection d'un autre héros romantique avant la lettre celui-là, et comédien de génie également, le Comédien de l'Amour : *Casanova*.

Négligeant une fois de plus les effets faciles de cinéma spécifique dit « cinémapur », renonçant aux virtuosités techniques

et aux tours de passe-passe avec l'objectif, qu'il serait capable de réaliser aussi bien que n'importe qui, j'en suis persuadé, il tourne donc *Casanova*, avec Ivan Mosjoukine. Peinture ample et colorée d'une époque et d'un milieu, qu'il brosse sans une défaillance, sans une faute de goût ou de style, sans un anachronisme, sans un écart d'interprétation. C'est beau, et c'était difficile. Dix novateurs d'un génie indiscutable se seraient montrés impuissants là où il fallait un maître. Volkoff est ce maître qui allie et fond harmonieusement des dons rares et précieux. Culture vaste et profonde, sensibilité si largement humaine et si patiemment éduquée qu'elle peut s'assimiler la manière de penser et de sentir de toutes les époques et de tous les milieux, connaissance approfondie des styles, des œuvres et des faits du passé, sens de la mesure et de l'équilibre, tact infini qui n'exclut pas de grands déchainements de puissance. En somme un vrai tempérament de romantique, poli, épuré, sculpté lentement par une vaste culture classique, culture complète d'artiste aussi apte à toutes les branches de l'activité esthétique, à la fois musicien, peintre, romancier et cinéaste.

*Casanova* est une production qui, par les fastes de sa mise en scène n'a rien à envier aux productions similaires réalisées en Amérique ou en Allemagne. Elle leur est certainement très supérieure par le souci de perfection et d'exactitude qui a présidé à son exécution. Le sujet est tiré des Mémoires du célèbre aventurier. Il retrace un épisode à Venise, un autre en Autriche, le voyage en Russie lors de l'avènement au trône de Catherine II, après le meurtre de son époux Pierre III, et par un retour au point de départ, l'épisode dramatique de l'évasion des horribles *piombis* de Venise. C'est là le point culminant du film. Tandis que dix ou quinze mille personnes s'agitent sur la place Saint-Marc, dansent et chantent, que des centaines de gondoles glissent sur la Lagune et dans les Rios, *Casanova* travaille fébrilement à son évasion. Un rythme étrange naît de l'alternance de ces scènes, rythme fiévreux, hallucinant et frénétique qui crée une ambiance d'angoisse, de folie, de violence et de sadisme. Un des plus beaux rythmes dramatiques que j'aie jamais perçus sur un écran.

\*\*

Apportant un soin infini à la présentation

de ses films, A. A. Volkoff produit peu, mais bien. Il pourrait produire plus, peut-être, mais comment pourrait-il produire mieux que la perfection même. Ni trop, ni trop peu. Entre les extrêmes, un juste milieu. Ses efforts lents, patients et obstinés n'en sont que plus attachants et sympathiques. Quand je regarde sa grande démarche, souple et silencieuse, je devine le rythme naturel de l'homme et je comprends mieux sa lenteur volontaire et méticuleuse au travail. Il a la patience des grands créateurs qui œuvrent des monuments solidement pensés et construits. Mais ce calme est trompeur et cette sérénité glaciale couve un volcan sourd, qui s'éveille parfois. Alors se déchaîne le grand orage de la violence, dans ces yeux clairs où miroite un reflet nostalgique de la steppe infinie où il naquit. Et c'est la gigue de Kean dans la Taverne du Trou au Charbon et c'est la tempête qui souffle autour de l'Hamlet romantique agonisant.

Actuellement Volkoff prépare la réalisation de deux grands films qu'il va entreprendre coup sur coup, un féérique *Schéhrazade* et *Guerre et Paix*, de Tolstoï, où il nous ressuscitera l'impériale figure d'Alexandre I<sup>er</sup>.

Mais il veut produire encore d'autres films, bien que Kean, seul, suffise à sa gloire. De grands projets le hantent jusqu'à l'obsession : *Hamlet*, *Don Juan*, *Lord Byron*, *Beethoven*, *Ivan le Terrible*, *Sin Karazin*..., la résurrection lumineuse de tous les spécimens d'humanité supérieure.

N'est-ce pas une tâche courageuse et noble que l'entreprise d'une telle Résurrection ?

JACK CONRAD

### Les Français en Allemagne

Sans doute parce que nos vedettes de cinéma ne trouvent pas à tourner selon leurs désirs, et la plus simple nécessité en France, l'Allemagne s'offre à elles avec un champ d'activité artistique et commerciale tout à fait intéressant.

C'est pour cela qu'on apprend la présence à Paris de Simone Vaudry et André Nox qui tournent, pour la Ferry, deux films dont le deuxième va être commencé : de Jean Murat, qui tourne, avec Mady Christians, *Nostalgie*, avec Righelli comme metteur en scène ; d'André Roanne et de Claude Mérelle qui tournent ensemble *Rapa Nui*, d'après le roman d'André Armandy, avec Mario Bonnard comme directeur, et de Renée Héribel et Gaston Modot qui tournent sous la direction de Carmine Gallone les intérieurs de *La Ville des Mille Joies*. Et il y en aura encore d'autres certainement.

### LA VIE CORPORATIVE

## La Variété ou la Mort !

NOUS aurons deux films sur Jeanne d'Arc et nous en aurons deux sur Verdun. Cela n'est pas grave. Les épopées offrent une matière assez ample, assez riche et diverse à l'interprétation par l'image pour que deux films construits sur de tels sujets ne se ressemblent guère. Ce qui est grave, et beaucoup plus même que ne le pensent les auteurs ou éditeurs de films, c'est la répétition presque littérale de films établis sur des sujets rabattus et devenus des lieux communs.

C'est un grand péril pour le cinéma que cette uniformité, cette monotonie d'une partie de la production cinématographique que l'on est convenu d'appeler la production courante. Elle paraît, en effet, couramment sur la plupart de nos écrans. Dans beaucoup de salles de cinéma on n'en voit jamais d'autre et il n'y a pas d'espoir que cela change, puisque le prix de la location des films a tendance à augmenter et que, de plus en plus, la production courante, étant la moins coûteuse, sera particulièrement recherchée par les directeurs.

Ce n'est pas aux directeurs qu'il faut en faire grief. L'Etat, les municipalités, l'Assistance publique qui s'approprient, d'autorité, la meilleure partie de leur recette, contraignent les directeurs — un trop grand nombre d'entre eux, du moins — à la plus stricte économie. Seuls sont coupables les directeurs qui pourraient s'assurer des films de choix et se contentent de la production courante.

Ah ! que de mal cette production courante fait au cinéma ! Innombrables sont aujourd'hui les gens de bonne volonté, venus à l'image mouvante dès ses premières révélations et que la banalité de films copiés, dirait-on, l'un sur l'autre, a fini par lasser. Cette lassitude ne s'explique que trop bien. A l'origine du cinéma, les films étaient, techniquement parlant, bien défectueux, mais ils étaient infiniment plus variés. On se prend, parfois, à regretter ce temps où le cinéma, ivre de sa jeunesse et de tout l'espace ouvert devant lui, se précipitait de tous côtés en bonds désordonnés. Aujourd'hui, c'est le train-train d'une routine servilement moutonnaire. Les films

vont, non pas par deux, ce qui ne serait rien, mais par troupeaux, par séries. Et une série n'est abandonnée qu'en faveur d'une autre série qui semble avoir plus de chances de plaire. Ainsi le public s'expose, quand il applaudit particulièrement un film, à en voir surgir une longue théorie qui ressembleront à celui-là comme les mauvaises copies d'un bon tableau. Depuis le succès de *Kaenigsmark*, que de sous-*Kaenigsmark* !

A quoi tient cette suggestion mutuelle qui entraîne les cinématographistes vers les mêmes sujets, les mêmes pays ou simplement les mêmes effets ? L'attrait d'un succès facile est-il si tentant ? C'est pourtant un attrait bien illusoire. Car la diversité du spectacle est la condition absolue de l'existence du cinéma, et l'on peut, au surplus, prédire à coup sûr que le film le mieux assuré du plus grand succès est celui qui ne ressemble à aucun autre — sans tomber, bien entendu, dans la loufoquerie.

C'est certainement, en tout cas, rendre un service signalé aux producteurs et éditeurs de films que de les avertir qu'ils font lourdement erreur en s'obstinant à servir au public, par doses massives et jusqu'à l'écoeurement de la satiété, certains agréments visuels qui ont pu avoir leur intérêt d'un moment mais qui, à la longue, exaspèrent le spectateur. Franchement le public est fatigué de cette architecture « tape-à-l'œil » artificielle et fausse où se complaisent les décorateurs de cinéma et il ne demande pas du tout l'inévitable dancing — aussi inévitable que l'inévitable baiser sur la bouche — par quoi se rejoignent et se ressemblent tous les films actuels. Le public ne se soucie pas du tout de revoir perpétuellement ce qui l'a un jour amusé ou intéressé. Bien au contraire, il souhaite qu'on l'amuse ou l'intéresse par des procédés nouveaux ou renouvelés. Si les cinématographistes des deux mondes ne s'en aperçoivent pas à temps, ils vont au devant de cruels mécomptes.

Au fronton de tous nos studios, si nous voulons que le cinéma vive, inscrivons cette devise : « La variété ou la mort ».

PAUL DE LA BORIE.

## Échos et Informations

## Lily Damita en Espagne

La charmante vedette française Lily Damita est actuellement en Espagne où elle tourne les extérieurs de *La Danseuse de Grenade*, comédie romanesque très somptueuse. L'Andalousie offre d'ailleurs à la beauté piquante de notre compatriote un fort joli cadre.

## On tourne...

Marcel Vandal va tourner pour sa propre société, « Le Film d'Art », le film tiré du roman de Marcelle Vioux: *Fleur d'Amour*, pour lequel il a engagé Maurice de Féraudy, qui créera le principal rôle masculin.

## On adapte...

René Hervil va adapter à l'écran *Le Prince Jean*, de Charles Méré, et René Barberis va adapter *La Veine*, d'Alfred Capus. Ces deux films seront produits pour la Société des Cinéromans-Films de France.

## « La Madone des Sleepings »

Voici la distribution du film que Maurice Gleize va tourner d'après le roman de Dekobra :

CLAUDE FRANCE..... *Lady Diana Wynetham*  
OLAF FJORD..... *Prince Séliman*  
ANNETTE BENSON..... *Griselda Turner*  
JOE HAMMAN..... *Ivanoff*  
BERNARD GOETZKE..... *Varitschkine*

## Villégiature

Yvette Andreyor après une longue tournée théâtrale à travers l'Europe, vient d'arriver à Aix-les-Bains, où elle compte se reposer quelques semaines. La charmante artiste, qui s'était tenue éloignée de l'écran pour cette raison, fera très probablement une brillante rentrée au cinéma dans un rôle fort intéressant qu'un de nos plus grands metteurs en scène vient de lui proposer.

## « Jeanne d'Arc »

C. Dreyer a commencé à tourner, au studio de Billancourt, les scènes de la chambre des tortures.

Ce ne sont que pincées terrifiantes, poêles pour le plomb fondu, tout un appareil moyenâgeux, d'une barbarie effrayante. Dans le sol incliné, une rigole se creuse pour l'écoulement du sang des condamnés...

Mais Falconetti ne subira pas le moindre supplice et le bourreau même n'aura pas à intervenir. Pourtant l'héroïne vivra là des minutes poignantes devant des juges impitoyables.

## « Yvette »

Alb. Cavalcanti a presque terminé la réalisation du film qu'il tire du roman de Maupassant.

Il n'attend plus que quelques jours de beaux temps pour tourner à Corne-Biche des scènes de piscine avec Catherine Hessling et toute une pléiade de jolies baigneuses.

Mais le soleil est bien lent à se montrer...

## Mariages d'artistes

La délicieuse Florence Vidor, l'inoubliable interprète de *La Grande-Duchesse et le Garçon d'Étage*, vient d'épouser Clive Brook qui fut son partenaire dans *Masques d'Artistes* et *Ménages modernes*.

D'autre part on annonce les fiançailles de Douglas Fairbanks junior, le fils du grand Doug, avec Hélène Costello, la sœur de Dolorès Costello, grande star des Warner Bros.

## Départ...

Gare du Nord... 15 h. 55, les quatre wagons bleus du Nord-Express attendent le signal du départ; soudain, de la foule, voici que Francesca Bertini arrive accompagnée de Luitz-Morat. La grande vedette européenne va tourner, en effet, une partie des intérieurs d'*Océette* dans les studios berlinois. Au moment qu'elle va gagner son compartiment M. de Merly offre à Mme Francesca Bertini une gerbe de roses magnifiques et les journalistes présents ont à peine le temps de saluer la gracieuse comédienne que déjà le signal est donné et que le train disparaît.

C'est sans doute au début de la saison prochaine que Jean de Merly présentera la nouvelle version d'*Océette*, film pour lequel, outre la titulaire du rôle principal, Warwick Ward et Suzy Vernon ont été engagés.

## Engagement

M. Natan a engagé Debucourt pour interpréter le rôle de Charles VII dans *Jeanne d'Arc, Fille de Lorraine*.

## On parle...

...Du trust par deux grandes firmes d'édition américaine des deux groupes importants de cinémas parisiens.

Attendons !

## « Le Bateau de verre »

André Nox et Eric Barclay seront les principaux interprètes du film que va tourner Constantin J. David d'après un scénario original de Jean Barreyre. Les extérieurs seront tournés au Havre, à Berlin et en Norvège.

## « Harakiri »

Tel est le titre d'un nouveau scénario que vient de terminer Pierre Lestringuez, et qui sera réalisé par les Artistes réunis.

## Changement d'adresse

Les Artistes Associés, précédemment 12, rue d'Aguesseau, ont transporté leurs bureaux au United Artists Building, 20, rue d'Aguesseau. Téléphone Elysées 56-34 et 88-20.

## « Maldone »

C'est le titre du film que tourne actuellement Charles Dullin sous la direction de Jean Grémillon, le réalisateur de *Tour au large*.

Aux côtés de Charles Dullin nous verrons Mmes Marcelle Charles Dullin qui sera une gitane, Genica Athanasion qui n'a pas tourné depuis *Le Comte Kostia*, et Annabella si remarquée dans *Napoléon*.

Le scénario de *Maldone* est écrit par Alexandre Arnoux.

## Petites nouvelles

Nous apprenons avec plaisir que M. Caval, Administrateur-Délégué de l'Alliance Cinématographique Européenne, qui, depuis un mois, était tenu à la chambre par une maladie assez grave, va beaucoup mieux. Nous sommes persuadés que tous ses amis se réjouiront avec nous de son rétablissement qui n'est plus qu'une question de jours puisque sous peu il reprendra ses fonctions à l'Alliance.

Notre confrère et collaborateur Eugène Deslav aborde, lui aussi, la mise en scène. Il tourne actuellement au studio A. B. de Prague, un grand film franco-tchèque avec Marc Zet Molas dans le rôle principal. Les extérieurs seront tournés à Paris et à Carlsbad.

LYNX.

AUTOUR DE "NAPOLÉON"

## LE TRIPTYQUE

OUTRE les nombreux éléments de réussite que comporte le film *Napoléon* — sujet grandiose et populaire, international aussi, distribution réunissant une élite des

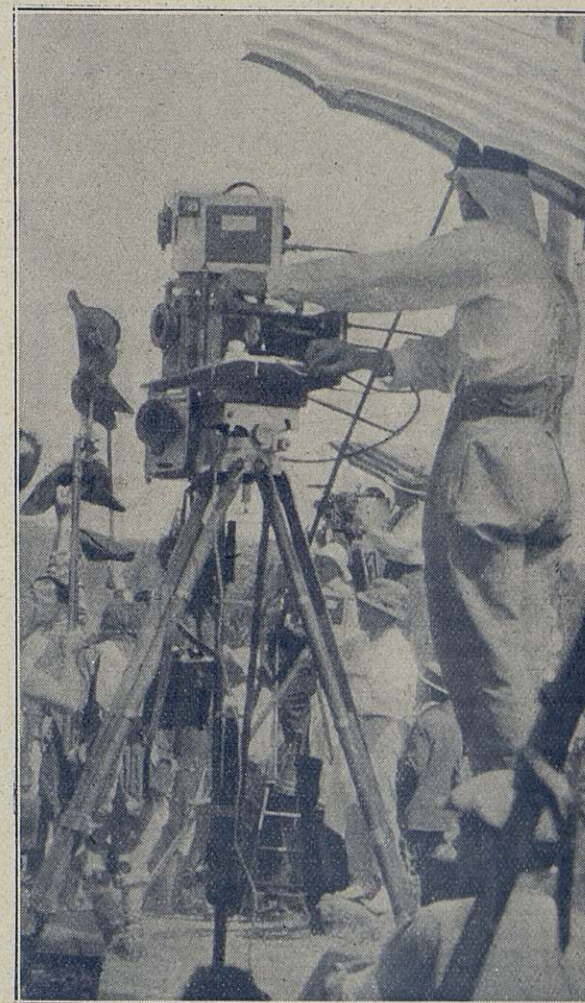
nante, la plus simple et la plus puissante trouvaille fut certainement ce « montage précipité », tant utilisé depuis, mais rarement avec bonheur.

plus notoires acteurs, technique d'une virtuosité étonnante, photographies d'une rare beauté, attractions originales de mise en scène, etc. — il est une innovation dans sa présentation qui, à elle seule, suffirait à assurer la renommée mondiale de bien d'autres productions d'une classe inférieure. Je veux parler du « triptyque » inventé par Abel Gance et dont les brevets appartiennent aux Etablissements Debrie pour la prise de vues, aux Etablissements Gaumont pour la projection.

A chaque nouveau film, on se demande avec perplexité ce qu'il va trouver de neuf, techniquement. C'est presque un défi que nous lui lançons, tellement nous sommes convaincus qu'il a épuisé la totalité des possibilités. Et chaque fois le résultat vient dépasser notre attente. Son imagination ne connaît pas de limites. On sait quel rôle de novateur il joue dans notre production nationale depuis quinze ans qu'il fait du cinéma. Longtemps avant *Caligari*, longtemps avant que d'autres réinventent les flous et les déformations picturales, il fait, en 1914, le premier film expressionniste: *La Folie du D<sup>r</sup> Tube*. D'autres se sont appropriés des inventions dans cet ordre d'idées que Gance n'a jamais revendiquées, parce qu'il considère cette forme d'expression comme très conventionnelle et limitée, et — Jean Epstein l'a dit — cinématographiquement comme une impasse.

Après, la route continue, et chacun de ses films est une étape, jusqu'à *La Roue*, œuvre riche d'inventions, dont la plus éton-

L'apport technique de *Napoléon*, la somme d'innovations qu'il nous propose, dépassent à eux seuls le bilan de tous ces



L'appareil de prise de vues triptyque d'Abel Gance comprenant trois caméras Debrie synchronisées. On remarquera que les axes des trois objectifs divergent les uns des autres embrassant un champ de vision différent. (Prise de vue, par l'opérateur P. BRIQUET, de la scène de la Proclamation d'Albenga, avant le départ pour la Campagne d'Italie.)

films antérieurs. Pour la première fois, Gance utilise d'une manière rationnelle le fameux appareil *portatif*, qui n'était utilisé que dans des circonstances exceptionnelles, mais dont les possibilités sont multiples. Tout un nouveau style cinématographique en découle : le spectateur devient acteur par la vision subjective qu'il a de l'action, ainsi que je l'ai expliqué maintes fois dans mes articles de vulgarisation technique. Pour la première fois, Gance utilise les objectifs « *eidoscopes* » et « *brachyscopes* » qui n'étaient employés qu'en photographie, le premier permettant de faire de véritables portraits animés, le second, de tourner avec le minimum de recul de l'appareil dans des décors naturels, qui étaient inutilisables jusqu'ici. Il invente encore la *mise au point à distance* pour les prises de vues périlleuses, le *panoramique automatique* à vitesses et à mouvements variables, les *loupes synchrones* qui permettent de faire la mise au point du portatif à tout moment, même pendant le filmage. Un *pendule* de quinze mètres de balan animant l'appareil, une nouvelle *plateforme gyroscopique* pour les scènes de tangage, une *camera blindée* pour les prises de vues sous-marines, des appareils montés dans des ballons de football ont encore été construits sur ses indications. Je n'insiste pas sur toutes les utilisations qu'il a pu en faire dans ce film, on en devinera quelques-unes. L'important n'est pas que Gance les ait employées à telle fin, mais que de nombreux réalisateurs puissent maintenant les utiliser à de multiples fins.

Mais venons à l'essentiel : le triptyque dont René-Jeanne disait dernièrement : « Cette invention est peut-être la trouvaille la plus importante dont l'art cinématographique ait été jusqu'alors gratifié et l'on reconnaîtra sans doute, un jour, que le geste d'Abel Gance libérant l'écran aura été plus fécond pour l'avenir du cinéma, que les efforts de ceux qui s'efforcent à résoudre le vain problème de la couleur et du relief. »

Et Vuillermoz : « Son triple écran lui a permis de s'élever sans effort au plus haut sommet du lyrisme de l'image. Le titanique contrepoint visuel du double orage de la mer et de la Convention nous a montré ce qu'on pouvait attendre d'un progrès technique aussi décisif. Lorsque les rideaux s'écartent et ouvrent dans la muraille cette immense brèche lumineuse, on éprouve une impression de saisissante puissance. Ce n'est

plus par une petite lucarne que l'on regarde la vie ou le rêve : c'est toute la muraille qui devient transparente comme du cristal et qui nous laisse apercevoir un autre univers. Cette invention est de celles dont le caractère de nécessité absolue s'impose dès qu'on les a contemplées. »

Et Antoine : « L'expérience triomphale de ce triple écran élargit magnifiquement les possibilités du cinéma. Prodigieux spectacle annonçant, je le crois, la fin de la mise en scène théâtrale. » Une telle opinion émise par une telle voix autorisée, dira suffisamment la valeur de cette innovation.

Mais quel est-il exactement, ce triptyque ? Il consiste, comme son nom l'indique, en une triple prise de vues et une triple projection. Trois films se déroulent côte à côte et embrassent une étendue de vision, un champ trois fois plus large. Les appareils sont rigoureusement synchronisés, si bien qu'un personnage sortant du champ d'un objectif entre automatiquement dans le champ de l'objectif voisin. A l'origine les appareils étaient placés horizontalement sur une table, mais une difficulté était insurmontable tant que persisterait cette disposition. En effet, alors que le champ de vision se raccordait parfaitement à une distance déterminée, admise comme « infini », il se produisait au premier plan des coupures dans la vision, provenant des interférences de champ, dans la zone neutre comprise entre les objectifs, séparés forcément les uns des autres par la largeur d'un appareil. Les techniciens qui travaillaient à la mise au point de cet appareil complexe, désespéraient d'arriver jamais à une solution, lorsque Gance leur conseilla ingénument et ingénieusement de placer les appareils verticalement, les uns au-dessus des autres. Le triptyque était trouvé. Les objectifs étant disposés très précisément dans un axe vertical, leurs champs respectifs se raccordent, quelle que soit la distance de la mise au point. Il subsiste encore quelques imperfections qui disparaîtront avec la pratique courante de l'appareil.

C'est par ce procédé que Gance a obtenu ces étonnants panoramas du camp d'Albenga, tournés en réalité dans les carrières de la Garde, à Toulon.

Quand le triptyque ne viserait qu'à cet effet, ses possibilités seraient bien limitées. Il en présente d'autres encore plus puissantes. Il permet le rapprochement de trois images

(Voir la suite page 210.)

" LA COUPE DE MIAMI "



Bebe Daniels et Neil Hamilton sont les deux protagonistes de cette charmante comédie qui passe en exclusivité au Max-Linder, en même temps que « Justice », un drame interprété par Louise Dresser, Jack Holt et Esther Ralston

" UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE "



Une des scènes finales de l'excellente comédie que René Clair a réalisée pour Albatros : le mariage de Fadinard étant rompu, chacun des invités exige qu'on lui restitue son cadeau



*Projection de trois prises de vues autonomes, permettant un parallélisme très curieux de trois actions différentes.*

différentes tournées avec des appareils ordinaires. Alors, les trois écrans peuvent servir à des fins diverses. Trois actions peuvent s'y dérouler en même temps, ou bien une action centrale et une action secondaire qui l'encadre à droite et à gauche, l'écran central consacré à la représentation d'un visage et les écrans latéraux révélant les idées, les sentiments, les visions de ce personnage.

« Ailleurs, dit Vuillermoz — la description est si éloquente et précise que je ne peux résister au plaisir de lui céder la plume — ail-

leurs, Gance, mêlant audacieusement la jouissance subtile et équilibrée de l'art décoratif, a trouvé le moyen, en inversant les deux pellicules d'« accompagnement », d'encadrer son motif principal de deux volutes mouvantes qui se déroulent symétriquement et réalisent ce paradoxal miracle d'être à la fois la vie même et la stylisation de la vie. Supposez, dit-il, une chevauchée de Napoléon, s'avancant droit sur vous, centre du tableau, tandis que, sur les ailes, deux flots ininterrompus de soldats déferlent et glissent en créant une arabesque qui, auto-

matiquement, s'imprime dans l'autre sens et crée un encadrement d'une harmonie surprenante. Il y a là, pour exprimer d'une façon saisissante de grands symboles et faire jaillir d'une image une pensée ou une émotion, tout un langage nouveau qui n'attend plus que ses écrivains. »

Dans certains cas, le réalisateur répète la même image trois fois, et cette multiplication synchronisée des formes en mouvement produit une sensation de force et de nombre formidable.

Lorsque le cinéaste joue de la surimpres-

sion simultanément sur les trois écrans, il arrive à obtenir des visions irréelles combien plus extraordinaires que tout ce qui a été fait jusqu'ici. Dans la première partie de son film, le triptyque de la Convention expose simultanément à l'œil vingt-quatre visions différentes. Il y a huit surimpressions sur chaque pellicule et il y a trois pellicules sur trois écrans.

On se représente confusément ce qu'on pourra faire dire au triptyque quand on saura l'employer rationnellement. Il n'en est

(Voir la suite page 213.)



*Projection d'après une prise de vues avec l'appareil triple synchrone.  
Le camp d'Albenga pendant que Bonaparte prononce la célèbre proclamation : « Soldats ! vous êtes nus !... »*

" LES TRANSATLANTIQUES "



Voici Jean Dehelly, qui est engagé pour tourner un rôle très important dans « Les Transatlantiques » que Pierre Colombier va réaliser pour Henri Diamant-Berger

" LE POSTILLON DU MONT-CENIS "



La Pittaluga a presque complètement terminé le grand film qu'elle réalise avec Rina de Liguoro et Maciste comme vedettes. Voici une scène entre Napoléon et ses maréchaux

qu'à ses débuts et pourtant ses promesses sont tentantes. Qu'on songe que, dans le simple jeu plastique des images, mille et une possibilités s'offrent déjà, suivant qu'on joue d'un, de deux ou de trois écrans, suivant que l'on emploie trois images qui se raccordent et se complètent, ou trois images sans aucun lien, ou une image centrale et deux images latérales identiques ou les mêmes inversées, ou encore trois images identiques — projection multipliée par trois.

Si Gance avait eu cet appareil dans *La Roue* et Fritz Lang dans *Métropolis*, on peut imaginer ce que ces œuvres exprimant la beauté, la force et le dynamisme de la machine moderne, auraient gagné en puissance et en rythmes, en richesse de symboles. Mais d'autres films seront faits qui nous consoleront amplement de cette lacune. Il sera curieux de voir quel parti Gance saura tirer de cet appareil dans sa *Fin du Monde*.

A l'heure actuelle, beaucoup de salles ne peuvent encore projeter le film triple, l'exiguïté de leurs proportions ne permettant

pas toujours d'installer un écran similaire à celui de l'Opéra (16 m.  $\times$  4 m.) ou du Gaumont-Palace (26 m. 50  $\times$  6), ni d'une cabine comportant cinq appareils (deux pour la projection normale, trois montés sur une table unique et synchronisés rigoureusement pour les grandes projections). Mais il faut espérer qu'on ne reculera devant rien pour généraliser l'emploi de ce procédé, qui ouvre tant d'horizons nouveaux à l'écran, et que si les salles ne répondent plus aux nécessités esthétiques de l'heure présente, on les démolira et on en fera d'autres.

Dans dix ou quinze ans d'ici, je suis absolument convaincu que c'est nous-mêmes qui désertions les salles qui ne posséderont pas le triple écran, où « la vie est vue par une lucarne » et nous exigerons d'une manière courante cette « muraille transparente comme du cristal qui laisse apparaître un autre univers, car cette invention est de celles dont le caractère de nécessité absolue s'impose dès qu'on les a contemplées.

JEAN ARROY

AU PALAIS

Les Prud'hommes, M. Riffard et le droit de coupure

L'on s'entretient beaucoup dans les milieux artistiques et judiciaires d'une décision récente prise par le Conseil des Prud'hommes de la Seine, sur le rapport de M. Riffard et concernant le « droit de coupure ». Le cas était des plus intéressants :

M. Pierre Blanchar, sollicité par la Société des Films Historiques de paraître à l'écran dans *Le Joueur d'Echecs*, se plaint que son rôle dans cette bande soit, par suite de l'action du metteur en scène, devenu fort différent du scénario initial. Notamment plusieurs scènes où il figurait furent, au dernier moment, tronquées, voire supprimées.

Au nom de l'acteur, l'Union des Artistes assigna la Société des Films Historiques.

« Pour obtenir mon concours, on a soumis à mon examen le sujet à tourner. La composition du personnage, dans les conditions étudiées par moi, me plut. Aussi, pour cette seule raison, acceptai-je de collaborer avec la Société des Films Historiques. Mais le caractère de mon interprétation a été modifié, sans mon assentiment. Le contrat me liant à la défenderesse se trouve, en conséquence, violé. Les conventions légalement formées font la loi des parties, énonce le Code en son article 1134. Mon adversaire n'a pas respecté cette règle ; de la sorte je suis fondé à lui réclamer 100.000 francs de dommages-intérêts. »

Telle est l'argumentation de M. Blanchar.

« M. Blanchar nous a loué ses services. Seul l'auteur est le maître de son texte. Les émoluments fort importants versés à M. Pierre Blanchar sont la rémunération du temps par lui passé à nos studios. Pour le reste, cela est hors sa compétence et il ne peut se plaindre d'aucun préjudice », riposte le groupement employeur.

M. Riffard, conseiller rapporteur, se rallie avec beaucoup de talent et de science à cette opinion. Invoquant un jugement du Tribunal civil de la Seine du 15 janvier 1925, il démontre l'état de subordination où l'artiste est placé vis-à-vis de celui dont il reçoit son salaire. Si des changements sont apportés à son rôle il les doit accepter, sauf dans le cas où les innovations seraient dues à l'« *animas nocendi* » de l'auteur. Donc, le demandeur a tort. Celui-ci ne se tient pas pour battu. Il a fait appel.

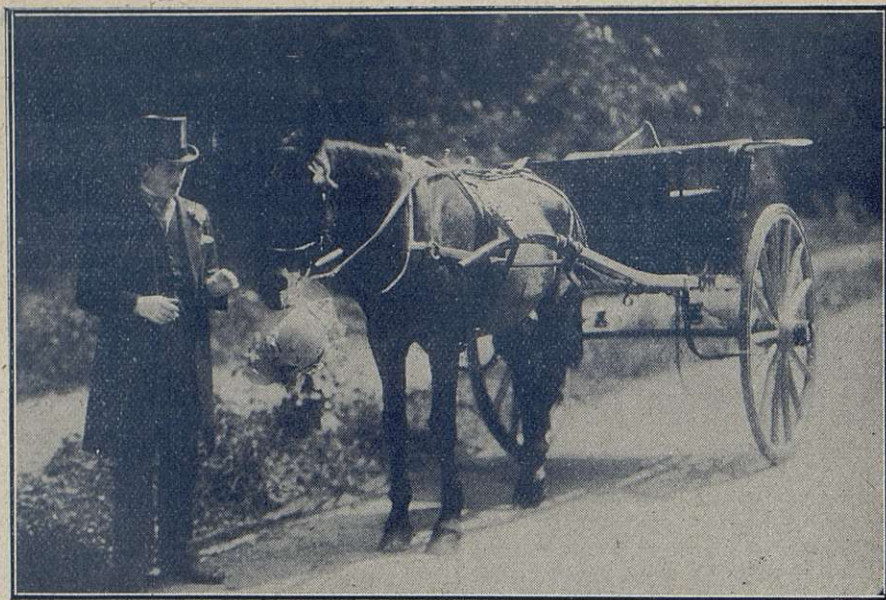
Le jugement à intervenir, que j'analyserai, tranchera un différend déjà ancien et fréquent dans la corporation.

Notons seulement que les parties combattent sur deux terrains distincts : M. Blanchar s'appuie sur les principes régissant l'exécution des contrats ; la Société des Films se fonde sur les droits de l'auteur sur son œuvre. De l'un et de l'autre le raisonnement est sérieux, logique, solide. Néanmoins, la demanderesse et le conseiller-rapporteur semblent devoir obtenir gain de cause ; la création d'une jurisprudence opposée serait, dans la pratique, source des plus graves difficultés.

GERARD STRAUSS,

Docteur en droit,

Avocat à la Cour d'Appel.



La base du drame... Le cheval de Fadinard (ALBERT PRÉJEAN) dévore un chapeau de paille d'Italie appartenant à une jeune personne en partie fine.

## LES GRANDS FILMS

# Un Chapeau de paille d'Italie

Nous sommes loin, avec *Un Chapeau de Paille d'Italie*, des films comiques français de Rigadin. En ce temps-là, on se bornait à mettre en scène un vaudeville souvent comique en lui-même, mais nullement transposable à l'écran, du moins pas appliqué selon des procédés cinématographiques. Et, depuis qu'il y a le cinéma en France, et qu'on s'en sert, on avait toujours considéré le film comique comme la Toison d'Or, impossible à conquérir, parce que, jusqu'ici, on avait fait du film comique avec des mots, des phrases amusantes et des situations de convention.

René Clair vient de bouleverser toutes les théories, aussi bien allemandes que françaises, sur le film comique. Il a réalisé *Un Chapeau de Paille d'Italie* qui, restant sur le plan comique, est aussi et uniquement un film véritablement « cinéma » et qui n'est que du cinéma. Mouvement, esprit des gestes, des attitudes, cocasserie des situations, burlesque du costume et du décor, ridicule des personnages si vivants, tout est propre à déchaîner le rire le plus récalcitrant.

Et, cependant, c'est sans textes comiques, sans vulgarité, sans chutes et sans

tartes à la crème, sans querelle et sans coups de poings, sans caleçon, enfin sans tout ce qui constitue au théâtre la manière de faire rire le plus sûrement le public morose, que René Clair a déridé la salle la plus gourmée et la plus solennelle qui soit : une salle de générale prévenue et armée contre toute surprise, figée dans son appareil mondain, au théâtre des Champs-Élysées.

La qualité du rire de cette comédie n'est pas « énorme », mais, avant tout, de bon aloi. Rire quasi-intérieur pour ceux qui avaient peur de pouffer, mais rire éclatant de la part de ceux qui, plus simples, n'hésitèrent pas à se réjouir publiquement à l'aventure du *Chapeau de Paille d'Italie* si délicieusement et prestement contée en images par un jeune maître du rire cinématographique.

*Un Chapeau de Paille d'Italie* : c'est ce que croqua irrévérencieusement le cheval de Fadinard, alors que ce dernier se rend à son nouvel appartement pour y recevoir la noce qui doit l'accompagner à la mairie. Le chapeau appartient à une femme mariée en aventure galante avec un officier. L'officier, furieux, suit Fadinard chez

lui, s'installe et menace le malheureux fiancé de casser tous ses meubles si le jeune homme ne rapporte pas rapidement un chapeau de paille d'Italie identique, afin que le mari ne s'aperçoive de rien.

Dès lors, nous assistons au martyre du pauvre Fadinard, à qui son valet de chambre vient apporter de temps en temps la température, c'est-à-dire des nouvelles de l'irascible officier, qui met tout le monde à la porte, et a déjà jeté chaise et pendule par la fenêtre.

A la mairie, où le maire n'a pas le temps de terminer son discours, à l'église, au banquet, où tout en tournant un quadrille des lanciers Fadinard voit en cauchemar ses meubles fuir son domicile, le malheureux ne pense qu'au chapeau de paille d'Italie. Il se rue chez une modiste. Hélas ! la dernière capeline a été vendue à une Mme de Beauperthuis. Quittant la noce qui court derrière lui, Fadinard se rend chez Mme de Beauperthuis, et trouve M. de Beauperthuis qui prend dans son salon un bain de pieds. Il veut émouvoir le brave homme et lui conte son histoire. Catastrophe. Une photo lui apprend qu'il se trouve justement chez le mari de la dame à l'officier, et le mari se met à réfléchir et à comprendre. Armé de pistolets, il arrache à un vieil oncle sourd l'a-

dresse du jeune marié et se précipite chez lui. Fadinard a, entre temps, trouvé un autre chapeau de paille d'Italie, cadeau de l'oncle Vésinet à sa nièce, et le passe à la jeune dame, laquelle revient chez son mari tandis que Fadinard protège sa fuite. Rentré chez lui, M. de Beauperthuis trouve sa femme couchée, et, regardant le chapeau de paille d'Italie intact, ses souliers qu'on lui changea, et son front, aime mieux ne pas comprendre.

Et, avec sa jeune femme qui lui a pardonné, Fadinard peut dire : « Enfin seuls ! » tout en rangeant la couronne d'orangers sous le globe.

René Clair a judicieusement compris que l'époque 1850 n'était que charmante et nullement comique. Il a transposé l'histoire en 1895, et cela donne lieu à des extravagantes silhouettes de petits bourgeois fin de siècle, dont les mœurs attendrissantes, les petites manies, les costumes ridicules, la dignité et la vulgarité nuancée de bonhomie sont des plus captivants qui soient. Que de créations excellentes : Jim Gérald dans le rôle de Beauperthuis, bourgeois confortable, aux lorgnons effarés, aux cheveux en brosse, au menton solennel ; Albert Préjean, jeune marié charmant, gai, embêté et fringant, très bon comique ; Alice Tissot, au pince-nez classique, au sourire confit ;



Une des scènes finales de la comédie de René Clair.  
De gauche à droite : VITAL GEYMOND, OLGA TSCHERKOWA, ALBERT PRÉJEAN et ALEX ALLIN.

Alexis Bondi, dont la cravate tombe toujours ; Marise Maïa dans une extraordinaire toilette de mariée, qui ne la ridiculise pas, tant elle est jolie ; Olga Tschékowa, élégante, subtile, un peu pimbêche Anaïs de Beauperthuis ; Paul Olivier, effarant et inimitable oncle gâteux et sourd ; Vital Geymond, remarquable dans le rôle ingrat de l'officier rageur ; Yvonnek, rond et plein d'alacrité, qui sait nous faire rire avec ses cors aux pieds ; Pré Fils et Alex Allin, excellents dans des silhouettes.

Quant aux mille détails, aux effets cinématographiques très nouveaux, « gags » français, ceux-ci, on ne peut les narrer tous. Relations le sens puissamment comique et rehaussé d'un ton très humain des scènes de la noce en fiacre, du discours à la mairie, de la cravate, du quadrille des lanciers, des meubles voyageurs, du chapeau sur le réverbère, et la belle scène entre Fadinard et de Beauperthuis, quand l'un apprend à l'autre, sans le savoir, qu'il est trompé. Cette dernière scène atteint presque la tragédie, à la manière dont la conçoit Charlot.

Remarquablement entouré par des collaborateurs dévoués : Meerson, qui décora et fit ces ensembles si représentatifs de cette époque proche et lointaine de la fin du siècle ; Desfassiaux et Roudakoff, qui photographièrent ; Lacombe et Lily Jumel, qui l'assistèrent, René Clair a donné à la cinématographie française, dont il est maintenant l'un des tout premiers réalisateurs, un chef-d'œuvre d'ironie, de grâce et de puissance comique, transposé d'un plan théâtral sur un plan uniquement cinématographique par le double apport, presque miraculeux au cinéma français, du sens cinématographique et de l'intelligence.

JEAN DE MIRBEL.

## Anecdotes...

Dans une petite salle de la rive gauche, on passe un film du genre « western ». Marie Walcamp et Franklyn Farnum filent le parfait amour d'un cow-boy avec une cow-girl, et cette *Vengeance de l'Ouest* est riche de péripéties. On y tire de furieux coups de revolver, la diligence est attaquée deux fois en dix minutes, la première fois par les bandits masqués, et la seconde fois par le shérif. Les ranchs flambent comme paille sèche et l'on finit par ne plus très bien savoir si le chef des bandits masqués n'est pas

le shérif, ou le shérif le chef des bandits masqués, ou l'un et l'autre à la fois. En fin de compte, il y a un nègre qui claque des dents avec un bruit de machine à battre et qui se déguise en piano mécanique pour échapper au Ku-Klux-Kan. Et puis la mine fait explosion.

Savez-vous avec quoi on accompagne ce drame passionnant ? Je vous le donne en mille. Le chef d'orchestre-pianiste-chanteur-jazzbandiste-bruisseur a de la culture, et le fait sentir aux cinéphiles-mélobanés abonnés à cette récréation dominicale. Il a élu Beethoven au premier rang de la distribution, sur les affiches et les programmes. Et tout le pauvre grand Ludwig y passe. La *Pastorale* galope avec la diligence, *Egmont* flambe avec le ranch et *Coriolan* crépète en coups de revolver. Si jamais le fait d'associer le déroulement d'un film à l'exécution d'une partition musicale a mérité le nom d'Adaptation, c'est bien là. Mais le procédé ne gagnerait rien à se généraliser en dehors de tels « galas ».

J. A.

## Le reportage cinématographique et l'aviation

Lors du retour de Charles Lindbergh à New-York, un opérateur avait pris place à bord du *Memphis* qui ramenait à son bord le héros de l'Atlantique. D'autres étaient à bord des hydroplanes qui vinrent à la rencontre du destroyer au large du cap Virginia, un autre encore à bord du dirigeable *Los-Angeles*. Les vues prises lors de ce mémorable retour, développées et tirées le jour même, passaient dans la soirée sur l'écran de New-York. A Chicago, le film, arrivé le soir en avion à 9 h. 25, quittait les laboratoires à 10 h. 52 et passait sur l'écran à 11 h. 07 au Monroe Theatre, trois minutes après son arrivée.

Plusieurs opérateurs partirent également en avion de Paris pour assister à l'arrivée de Chamberlain et Levine à Kottbus et le négatif, ramené à Paris par la voie des airs, put prendre le premier paquebot en partance pour New-York. Vingt-quatre heures après l'arrivée du paquebot à New-York, le film était projeté sur l'écran de l'Opéra de la petite ville de Tenison, Iowa, patrie de Chamberlin. On devine sans peine l'enthousiasme indescriptible de la population...

M. P.



Une scène de Marquitta. De gauche à droite : MARIE-LOUISE IRIBE, MANCINI, HENRI DEBAIN et JEAN ANGELO.

# MARQUITTA

Le scénario de Lestringuez est d'une valeur très populaire. Comme le public aimera de voir l'aventure quasi légendaire, comme dans les chansons des rues, de la petite chanteuse idem, enlevée à sa misère par le beau prince Vlasco (Coco pour les amis).

Il faut d'ailleurs dire que le scénariste a fort intelligemment respecté le goût des spectateurs pour l'illusion, la puérilité féérique des histoires, et la conclusion morale et apaisante des plus sentimentales des aventures.

Son scénario, assez complaisamment détaillé, abonde en traits saillants d'humour ou de fantaisie.

Cette Marquitta aime Coco, et Coco aime Marquitta. Mais on vole le prince. Et le prince croit que Marquitta l'a volé. Le saphir de la tiare héritée d'une vieille parente, le saphir a disparu. Marquitta était vulgaire, faisait le grand écart en plein Casino de Cannes, mangeait sa poire avec ses doigts et faisait fortement scandale. Mais Coco aimait Marquitta. Coco n'aime plus Marquitta. Il prend congé d'elle par un chèque.

Les mois passent, et c'est là que le public va s'émouvoir et se passionner... Le destin, ce brave destin, ami des scénaristes, a renversé la dynastie des princes Vlasco et envoyé se faire fiche notre Coco, dépouillé de tout son avoir, et même de la tiare de la vieille parente. C'est dommage... Il y avait de beaux diamants comme le poing...

Pendant ce temps, Marquitta est devenue une grande vedette, toujours par la grâce de ce brave destin. Et, le hasard, cher aux amoureux, aux scénaristes et au public de cinéma, fait que Marquitta retrouve dans un Palace méditerranéen son cher Vlasco, sous le costume d'un chanteur caucasien, et sous la peau d'un type qui meurt de faim. Elle lui donne à souper et, alors, le public délire quand il voit le prince se jeter sur la cuisse de poulet comme un chien... tandis que Marquitta, très gentiment, pèle une poire délicatement... Charmante leçon. Marquitta s'excuse. Puis le prince la traite de voleuse pour la remercier. Marquitta le chasse... Alors le prince retrouve, à la porte du Casino, son ancien chambellan, devenu chauffeur de taxi. Le

prince emprunte le taxi et court se suicider à l'endroit même où il manqua de mourir au bras de Marquitta, pendant un voyage d'amour. Marquitta s'élance, conduit sa 22 CV Renault, et arrive à temps pour arrêter Vlasco qu'elle embrasse. Et, plus tard, les deux amoureux se marieront, et le chambellan, revenu de ses préventions contre les filles du peuple, applaudira à cette fin, que goûtera fort le public qui aime les belles histoires, pleines d'illusions, et les fins de contes bleus.

Le film a pour l'animer une très agréable phalange d'artistes. L'homogénéité du jeu, le choix excellent des interprètes bien

Mancini, fait aussi dans ce film une brillante création dans le rôle très finement observé du père de Marquitta, paresseux, sans scrupules et bon bougre philosophe.

Quant à la réalisation de Renoir, elle est de forme très classique, et dotée d'un bon mouvement, de scènes très expressives, parfois un peu outrées, ou d'un dénouement évidemment attendu. Les angles de prises de vues sont toujours excellents, parfois originaux. Elle honore un excellent metteur en scène.

Signalons particulièrement la scène du début, dont le cadre, fort original — un coin de boulevard extérieur, la nuit, sous



Dans un cabaret où elle est grande vedette, Marquitta (M.-L. IRIE) rencontre Vlasco (J. ANGELO) devenu danseur russe.

à leur place dans des rôles qu'ils extériorisent à merveille, sont autant d'éléments favorables à la carrière de ce bon film sentimental auquel la Côte d'Azur a prêté son cadre somptueux et pittoresque.

Marie-Louise Irie était une agréable et fantaisiste Marquitta. Jean Angelo a de la distinction, de l'élégance et de l'émotion dans son rôle du prince Vlasco, dit Coco. Le public appréciera l'humour assez fin du comique Debain, en grotesque chambellan.

Le comédien de théâtre très apprécié,

un métro qui roule sans cesse — les éclairages très nuancés et la composition sont des mieux venus. La scène un peu outrée du déjeuner au Casino de Cannes est compensée par la charmante scène de l'automobile avec l'arrêt au bord de l'abîme où la voiture reste suspendue par l'effet d'un baiser long et suggestif.

Le film est monté dans un bon effet, néanmoins il y a peut-être quelques longueurs qu'une légère révision fera disparaître.

JAMES WILLIARD.

EXCLUSIVITÉS

# Toison d'Or - Le Pirate aux Dents blanches

*Toison d'Or*, qui passe actuellement en exclusivité à l'Aubert-Palace, est peut-être l'un des plus originaux drames de cinéma.

Le sujet est âpre et nu, comme la vie même : un homme, un ranchman jeune et riche épouse une jolie fille qu'il aime passionnément. Le père de ce jeune homme, être jaloux et exclusif, prend sa belle-fille en haine, et arrive à persuader son fils que sa femme ne l'aime pas, qu'elle le bafoue, qu'elle le trompe. Il parvient même à la compromettre, en introduisant un homme dans sa chambre. Mais la jeune femme tue l'homme. Et comme le mari accable sa femme sous le mépris, la croyant adultère et félon, la femme, comprenant que puisque la confiance est morte, l'amour est mort, s'enfuit en jetant l'arme avec laquelle elle a tué le complice de son beau-père qui voulait la déshonorer.

De bons acteurs, en tête desquels il faut placer la pathétique, vibrante et curieusement plastique artiste, Jetta Goudal, jouent sobrement, presque sèchement, mais avec une intelligence remarquable, les trois rôles de cette tragédie haletante, minutieusement



ROD LA ROCQUE et MILDRED HARRIS dans *Le Pirate aux dents blanches*.

étudiée, et où la vie banale et féroce s'impose en traits courts et justes. C'est d'une parfaite réalisation.

\*\*\*

Avec *Toison d'Or*, l'Aubert-Palace projette un autre film Erka-Prodisco : *Le Pirate aux dents blanches*.

Elle n'est point banale l'histoire de son héros, Jeremie France, descendant d'une famille de corsaires qui, ruiné, réussit le jour même à reconquérir la fortune et à épouser une adorable jeune fille qu'il aura protégée contre les entreprises d'un cousin sans scrupules. Les scènes de la fin au cours desquelles le Jasper B. dernier refuge de Jeremie, est bombardé à la fois par des batteries de terre, par des navires et par des avions, sont particulièrement bien réussies.

Rod La Rocque interprète le rôle principal avec un brio endiablé. Mildred Harris est sa charmante partenaire et Snitz Edwards fait là une excellente création.



JETTA GOUDAL et KENNETH THOMSON dans *Toison d'Or*.

L. F.

## Les Films de la Semaine

## LA HORDE SAUVAGE

Film du Far-West

De la lignée des grands films de l'Ouest, cet excellent drame d'aventures nous baigne en pleine atmosphère cavalière. Les beaux espaces, les ciels nuageux et, dans ce cadre incomparable, une horde furieuse de chevaux sauvages, de « bronchos » déferlant comme une vague immense, ont de quoi séduire le spectateur familiarisé avec ce genre de films qui, depuis des années, ne cesse de l'enchanter.

Un très bon cavalier, monté sur l'un des plus beaux spécimens de la race chevaline, une histoire d'amour puérile et délicieuse, une gracieuse ingénue complètent ce film très attractif.

\*\*

## REINE DE NEW-YORK

Interprété par MADGE BELLAMY

On reverra avec plaisir, cette semaine, la souriante et spirituelle comédienne, Madge Bellamy, dans un rôle de petite employée new-yorkaise, qui devient une femme très admirée dans la grande ville de New-York, où elle brille par sa beauté et son élégance. L'amour agrémente de son bouleversement photogénique ce film animé, joué, réalisé comme seuls les Américains savent réaliser la comédie sentimentale.

Notons des scènes luxueuses de dancing, et le charme de jolies toilettes que rehausse le chic de la vivante Madge Bellamy, laquelle a trouvé là un de ses meilleurs rôles.

\*\*

PREMIER AMOUR,  
PREMIERE DOULEUR

Interprété par LYA DE PUTTI, GRETE MOSHEIM et WALTER SLEZACK.

Qui n'a connu la première douleur du premier amour ? Jolie idée d'une humaine et sentimentale époque, celle de la jeunesse. Sur ce délicat sujet, les Allemands ont réalisé une production pleine de belles choses et de fugitives impressions sensuelles. Naturellement, puisqu'il y a Lya de Putti dans ce film, c'est elle qui répand autour de son petit corps ondoyant le parfum de sensualité qui émane de toutes les scènes où, co-

## Les Présentations

## TOUT VA BIEN !

Interprété par MONTY BANKS  
et VIRGINIA LEE CORBIN

Ce film est certainement le meilleur du petit bonhomme rond, Italien américanisé, qui a donné au cinéma international, sinon à la postérité, beaucoup de films comiques avec meilleure volonté qu'assurance.

Celui-ci est assurément du meilleur comique. Il fourmille en « gags » très influencés par Charlie Chaplin. D'ailleurs, le film lui-même ressemble, dans sa première partie, au *Kid* de Chaplin, dont il a presque le sujet. Une petite héritière fuit ses parents, ses tuteurs, qui veulent lui faire épouser un bellâtre qu'elle exècre. Et l'enfant est recueillie par notre Monty Banks, lequel multiplie les prévenances, les attentions et les dévouements. Hélas ! La loi intervient pour reprendre la jolie jeune fille. Et, à la fin, l'enfant s'évade de nouveau avec son amoureux, et là intervient le train lancé à la catastrophe, où pendant une demi-heure, le public angoissé avec raison suit les mille trucs et tours de force acrobatiques des deux jeunes gens pour sortir du train emballé. Renouvelé peut-être aussi de Buster Keaton, *Le Mécano de la Générale*, le film, sans grande personnalité, est néanmoins un des plus comiques de ce comédien qui est dans ce rôle à la fois sentimental, ingénu et très courageux dans ses prouesses au-dessus des abîmes et des rails.

Virginia Lee Corbin, poupée blonde et délicieuse, pare le film de sa grâce frêle.

IAN STAR.

médienne en vogue, luxueuse et capiteuse, elle n'a pas de peine à provoquer une passion folle chez un jeune étudiant poète, figuré avec simplicité et sensibilité sincère par Walter Slezack. Ce dernier, étudiant honnête, est vite bouleversé par cette passion, et quand sa maîtresse le laissera, pour voler vers d'autres amours plus représentatives, il voudra la tuer. Mais le bras d'une maman arrêtera le geste de mort. On voit dans ce film le passage silencieux et discret de la gentille Grete Mosheim, qui incarne délicieusement une jeune étudiante de 15 ans.

L'HABITUDE DU VENDREDI.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## ARCACHON

Avec les beaux jours, la saison s'affirme et les programmes des directeurs s'organisent.

Le Casino, consacré surtout à la danse, aux jeux et aux tournées théâtrales, présentait à l'écran *L'Arabe*, où Alice Terry et Ramon Novarro remportèrent un joli succès.

Mais la salle vraiment cinéphile de la ville est l'Olympia, sous l'intelligente direction de M. Gustin. Il nous promet un programme des plus intéressants : *Jim le Harponneur*, *Michel Strogoff*, *Carmen*, *Nana*, *Variétés*, *La Grande Parade*, et bien d'autres grands films encore sont annoncés.

Souhaitons à M. Gustin de continuer dans cette voie qui ne peut que lui attirer la clientèle des amateurs de beaux spectacles.

Je ne veux point terminer cet exposé sans signaler une fois de plus à nos metteurs en scène et à nos capitalistes à quel point il est regrettable de voir un pays comme celui-ci vierge de studio. Ce serait leur idéal pour une grande cité du cinéma. Qui donc se décidera à agir ?

L. E.

## CHERBOURG

Nous avons pu voir à Cherbourg, au cours de la saison qui vient de se terminer, les principales œuvres qui ont passé à Paris. Il convient de signaler tout d'abord le succès triomphal qu'a remporté dans notre région *La Grande Parade*. Ce film a en effet tenu l'affiche pendant au moins trois semaines consécutives dans le pays, et c'est là un fait qu'il convient d'enregistrer, car il ne s'était jamais produit auparavant. Le film fut présenté presque en même temps qu'à Paris et avec l'accompagnement musical et les bruits de bataille.

Nous pûmes encore voir cette année, dans les trois salles de cinéma de la ville : *Carmen*, *Les Derniers Jours de Pompéi*, *La Châtelaine du Liban*, *Nitchevo* et même nous eûmes le plaisir d'applaudir *Mauprat* et *Le Pirate Noir* à l'Omnia Pathé avant Paris.

Parmi les grands documentaires, nous eûmes *La Croisière Noire* et *Force et Beauté*. Lequel de nos cinémas nous montrera, la saison prochaine, *Moana*, qui a eu tant de succès à Paris ?

Enfin, cette saison passée fut riche en reprises de toutes sortes : le Grand-Balcon reprit *Madame Sans-Gêne*, tandis que l'Eldorado nous redonnait les douze petits films de Charlie Chaplin et que l'Omnia Pathé projetait à nouveau *La Rue vers l'or*, *Königsmark*, *Don X*, fils de *Zorro*.

On dit que nous applaudirons cet hiver le *Napoléon* de Gance et le *Casanova* de Mosjoukine. Espérons que nous pourrions voir également *Variétés*, *Faust* et d'autres chefs-d'œuvre. Avant que la prochaine saison commence, nous irons demander leurs projets aux directeurs de cinéma de la ville et nous en informerons aussitôt nos lecteurs.

R. SAUVE.

## NICE

Devant le ciel et la mer : le maître des éléments. Parfaitement, ce jeune aviateur à la casquette de marin fait, pour beaucoup de cinéastes, la pluie et le beau temps. Vent-on du vent, des vagues, des éclairs, des tempêtes, des rayons de soleil ou de lune ? M. Maïcon peut tout.

Dans son domaine, nous sentons l'étroite dépendance de ses trois passions : aviation, cinéma, mécanique. Là, voisinent aéroplanes, énor-

me groupe électrogène, chambre noire roulante, moteurs de toutes tailles dont les rondeurs sous les couvertures font songer à des chevaux dans leurs boxes.

Toutes ces voitures fraîchement mises au point pour M. J. Durand, prendront à la gare, le lendemain, cinéaste et collaborateurs, venus ici filmer des scènes de *Bicchi* (la réalisation se poursuivra en Corse). Bientôt, M. Vandal arrivera, puis, sans doute, Mme Germaine Dulac.

M. Maïcon nous dit son espoir de construire sous peu un grand studio de prises de vues. Il parle très posément, tout comme il conduit cette petite auto en fuselage d'avion et, à côté de nous, au-dessus de la carrosserie et de la mer, la casquette rigide et les traits de jeune premier sportif se détachent sur le ciel... Volerions-nous sans ailes ?

Presque tous les films ont des rapports particuliers avec Nice (Nice anagramme de ciné). Outre les œuvres nombreuses tournées ici — au moins pour des raccords — et les films étrangers interprétant la Riviera, il y a la personnalité des scénaristes, metteurs en scène, artistes, etc., etc. Ainsi, *L'Équipage*, de Maurice Tourneur, intéressera spécialement Nice parce que J. Kessel fut un élève du lycée de cette ville ; *Mon Homme*, réalisé en Amérique, parce que Francis Carco est un hôte fidèle de la Riviera où se fixa son père. Et, l'an dernier, Léonce Perret, en présentant *Madame Sans-Gêne*, qui ne devait rien à la région, évoqua même les séjours de Bonaparte...

— La récente visite de Sidney Chaplin au Ciné Studio fut ici diversement commentée.

— Une bande d'actualité réalisée par l'active agence A. C. N. A. présente au Palais-Palace, notre Reine de la Plage : Mlle Yvette Dubost, la toute jeune et gracieuse artiste de cinéma.

— Kirsanoff tourne actuellement au studio Ingram les intérieurs de *Sables*.

— M. Jean Choux réalisera, à l'Isis de Saint-Laurent, trois films de vulgarisation médicale sur des scénarios de Bochanowski.

— Voici la distribution du *Système Dédé* : Dédé, Nilda Ducloux, Lecourt-Scheix, Térot, Dupont, Mylio, Max Duré.

— Les groupes électrogènes de M. Machin porteront de la lumière à Marseille pour les prises de vues des *Cinq Sous de Lavarède*.

SIM.

## ORLEANS

C'est à Briare (Loiret) que Donatien va prochainement tourner une scène de son film en cours d'exécution : *Le Martyre de Sainte Marthe*. Le passage de la Loire au Gué d'Argent par une armée gauloise fuyant avec une troupe d'émigrants devant les barbares ; les figurants seront recrutés à Briare et dans les fermes avoisinantes, ainsi que les bestiaux.

On parle de 200 cavaliers effectuant ce passage. Ce sera un joli coup d'œil pour les Orléanais que ce spectacle très rare dans notre région.

ENOMIS.

## ARGENTINE (Buenos-Aires)

Lors de son dernier voyage en Europe, le directeur de la Mundial-Films s'est rendu acquéreur des films allemands suivants : *El Pecado de sor Teresa* (Le Pêché de Sœur Thérèse), avec Imogène Robertson, Werner Pitts-Chau, Ellen Kurti et Camille Von Hollay ; *Aves sin nido* (Oiseaux sans nid), avec Jenny Hasselquist, Henri Stuart et Irène Krauss ; *El Imperio de la Mujer* (L'Empire de la femme), avec Edith Fosca et Frida Richard, et *El Novio de la abuela* (Le Fiancé de la grand'mère), avec Adda Thierry et Lya Mara.

— Devant un public aussi nombreux que choisi, a été présentée, dans les principales salles de la capitale, la production de Cecil B. de Mille, *Le Batelier de la Volga*.

— Après le succès obtenu lors de sa présentation privée, *Don Juan* continue à passer dans les principaux cinémas devant des salles bondées. C'est une production en tous points remarquable et le public argentin, qui est plein d'admiration pour Barrymore, est accouru pour applaudir à nouveau l'interprète du *Docteur Je-kill et Mr. Hyde*.

— La firme cinématographique « Manzanera » a commencé à présenter, dans les principaux cinémas de Buenos-Aires, la production intitulée *La Medalla del Torero* (*La Médaille du Toréador*), qu'elle avait passée en privé il y a quelque temps. C'est un des plus intéressants films espagnols que nous ayons connus durant ces derniers temps.

Abondant en remarquables scènes de courses de taureaux, la plus impressionnante est celle où le fameux José García, dit « El Algabeno », est sur le point de succomber après un terrible coup de corne.

Parmi les interprètes, citons : Custodia Romero, dénommé « La Vénus de Bronze », et l'artiste Tina de Jarque.

— Au Ciné Callao, au Grand Splendid et au Grand Palais, *La Chaste Suzanne* attire un nombreux public.

— Notre public a revu avec plaisir le remarquable artiste qu'est Conrad Veidt dans *L'Étudiant de Prague*. Le film a obtenu un réel succès.

— Une nouvelle maison de productions nationales vient d'être créée, sous le nom de Carrua Films. Elle a commencé à tourner, dans ses studios de la rue Boedo, 51, une comédie en sept actes, dont le titre provisoire est *Ni siquiera un beso* (*Pas même un Baiser*).

— Devant un énorme public, *Hôtel Impérial* a été présenté dans les principaux cinémas de la capitale.

— Avec *Le Joueur d'Echecs*, présenté dans les principaux cinémas, la cinématographie française, qui a obtenu de si retentissants succès ici durant ces deux dernières années, montre, une fois de plus, sa puissante volonté de reconquérir le premier rang qu'elle a perdu durant la guerre.

— Dans quelques jours, on commencera à tourner *Fédération*, film historique argentin dont l'action se déroule à l'époque du tyran Rosas.

Les rôles principaux ont été confiés à Miles Chita Foras, Angela Tapia et MM. Florentino Delbene et Nelo Cosimi.

— Prochainement, sortira en public, dans les principaux cinémas de la capitale, la production argentine *En la Patria de los Gauchos* (*Dans la patrie des Gauchos*), légende argentine, dont le scénario est de M. Arturo A. Mathon, qui est également le metteur en scène du film.

Dans ce film de 300 interprètes, la plupart sont artistes du théâtre argentin. Pendant qu'on « tournait » cette production, l'acteur Vicente Vita a eu deux côtes fracturées à la suite d'une ruade de son cheval.

— La « Sociedad General Cinematografica » vient de présenter *Rostros de Niños* (*Visages d'Enfants*), le célèbre film de Jacques Feyder.

Le film a plu à notre public qui a été conquis immédiatement par l'action, par les paysages merveilleux et aussi par le naturel des interprètes : Jean Forest, Victor Vina, Rachel Devyry, etc.

ANDRÉE AUDRAIN-REY.

## BELGIQUE (Bruxelles).

Intéressante série de films, dans la plupart des cinémas. Au Victoria et au Ciné de la Monnaie, *Le Fauteuil 47* obtient un très gros suc-

cès. Au Coliseum, les comédies gaies attirent la foule malgré la chaleur : après Adolphe Menjou dans *Au Suivant de ces Messieurs*, c'est à Harold Lloyd que revient l'honneur de répandre la bonne humeur : il y parvient aisément en interprétant *Pour l'amour du ciel* !, un film très amusant déjà connu, du reste, à Paris. A l'Agora, *La Cigale et la Fourmi*, film qui a le double attrait d'être interprété par les intéressants insectes que construit le patient inventeur Starévitch et par Warwick Ward, sur qui un drame récent a attiré l'attention du public. Pendant ce temps, *Père Bon Cœur* s'est transporté à l'Albertum où il continuera certainement à avoir tout le succès qu'il mérite par l'intérêt du sujet et la perfection de son interprétation. Au Caméo, *Ben Hur* vient de finir son deuxième mois et il m'a été impossible, jusqu'à ce jour, d'y trouver la moindre petite place aux représentations du soir.

Enfin, signalons d'intéressantes présentations qui ont eu lieu ces jours-ci : Universal Film a présenté *Méfiez-vous des Veuves*, *Les Chercheurs de sensations*, *J'suis l'beau blond* et *La Fâcheuse Aventure de M. White*, films aux qualités diverses, mais certaines, et l'Alliance Cinématographique Européenne a présenté *Princesse Czardas*, dont le succès ajoutera certainement encore à la popularité de l'opérette du même nom.

— On annonce que le Coliseum va prochainement se transformer et deviendra un des plus grands cinémas de Bruxelles.

D'autre part, le théâtre des Variétés, à Anvers, a été acquis par un groupe qui l'a transformé de fond en comble. Dans les nouveaux locaux on trouvera un restaurant, un tea-room, une brasserie, une pâtisserie et un cinéma.

Ce cinéma, dont l'ouverture aura lieu vers la Noël, prendra le nom de « Roxy » (de même que la salle dirigée par Fox-Film à New-York). Il sera de dimensions considérables et la direction réunit les noms de MM. Spanoghe et de Paepe, bien connus dans le monde cinématographique.

P. M.

## ITALIE (Naples)

*Le Paysan Joyeux*, tel est le titre du film que va tourner en Allemagne Mlle Carmen Boni, sous la direction de notre excellent metteur en scène Augusto Genina.

— On travaille activement, à la Pittaluga-Film, à la réalisation de deux grands films : *Le Carnaval de Venise*, avec Maria Jacobini comme protagoniste, et à la comédie *Se non sono matti non li vogliamo*.

— Nous sommes informés qu'une grande société américaine a obtenu la promesse de notre grand écrivain Gabriel d'Annunzio d'écrire un scénario original d'un film qui aura pour protagoniste notre belle actrice Elena Sangro. Nous ne savons pas encore si ce film sera tourné entièrement ou en partie en Italie.

— Ces jours derniers est venu, à Naples, le metteur en scène italien Mario Bonnard, qui dirige une troupe allemande. Cette troupe a tourné beaucoup d'extérieurs à Pausilippe, à Capri et à Sorrente.

— Un incendie a détruit en partie, ces jours derniers, un autre établissement italien. Cette fois, c'est le tour de la « Luce », de Rome. Heureusement les dégâts ne sont pas importants et il n'y a à déplorer aucune vie humaine ni aucun blessé.

GIORGIO GENEVOIS.

## Turin

Notre ville, devenue désormais pour l'Italie le centre de la production cinématographique, sera bientôt dotée d'un établissement qui, sous tous les rapports, pourra être considéré comme

un modèle du genre. C'est, on le devine, la Pittaluga-Film, qui va y réunir son studio, ses bureaux, ses laboratoires, ses magasins, épars jusqu'à ces jours, çà et là, *intra et extra-muros*, à cause de la crise édilitaire qui a troublé trop longtemps les grandes agglomérations de notre Péninsule. Cette société veut marcher à pas de géant sur la route de la notoriété, qui lui est déjà bien ouverte ; elle ne peut manquer de la parcourir triomphalement. Ce sont les vœux que forme tout le monde cinématographique italien qui, dans les initiatives courageuses de M. Stefano Pittaluga, dans sa perspicacité, dans son fin discernement, a mis d'ailleurs, et depuis longtemps, tout son espoir.

MARCEL GHERSI.

## UKRAINE

M. Khelmo, qui était le président de Vufku, vient de démissionner. C'est M. Choubi, le cinématographe ukrainien bien connu, qui l'a remplacé.

— Ancien metteur en scène de Sovkino, Dziga-Vertov a signé un contrat de longue durée avec Vufku. Il commencera bientôt le film commémoratif de la révolution en Ukraine.

— Au studio de Jalta, le film *Troïj*, d'après le roman de Majakovsky est commencé. Le découpage de *Jimmy-Niggins*, d'après l'œuvre de Sinclair, sera bientôt terminé.

— Au studio d'Odessa, on vient d'achever le film *Les Petits Souliers*, d'après Nicolas Gogol. — On travaille ferme dans tous les studios de Vufku. On compte pour en novembre cette société disposera de vingt nouveaux films produits en 1927.

EUGENE DESLAV.

## SUISSE (Genève)

Dans les films dont le scénario est extrait de quelque roman connu, les artistes, dignes de ce nom, s'efforcent de faire abstraction de leur personnalité et de restituer le plus fidèlement possible les héros tels qu'ils ont été décrits dans l'œuvre littéraire.

Mais il arrive aussi, assez fréquemment, que l'inverse se produise et qu'on édifie une histoire pour permettre à une vedette renommée d'y figurer. Alors, et bien trop souvent, le scénario est inconsistant et ses bases si peu solides que l'in vraisemblance des situations et le remplissage trop visible en font une œuvre sotte, à bâiller d'ennui. Seulement, il y a la vedette ! Et des spectateurs ont été attirés par son seul nom et la promesse de la voir une heure et demie durant, quittes, après le spectacle à constater que leur idole a bien « baissé », sans se rendre compte parfois que la cause initiale de ce prétendu fléchissement réside dans le manque d'intérêt du récit.

Qu'importe tout cela. La bande a fait recette. L'on recommencera, soyez sûrs, et le public, qui ressemble en ceci aux alouettes, se laissera prendre au même miroir, au même procédé.

Ceci dit, il semble que nos directeurs de salles aient tous escompté un succès possible des films de la semaine en faisant porter leur publicité sur le nom des artistes, sans se soucier de la valeur de l'intrigue (à part l'Alhambra qui reprend une série de films d'un bon rendement, artistique ou commercial). C'est ainsi que nous vîmes au Caméo *L'Homme sur la Comète*, « une œuvre, dit le programme, qui recèle une quantité invraisemblable de prouesses téméraires et audacieuses, d'actes surprenants par leur hardiesse, tous exécutés sans truquage et sans chiqué (sic), par le phénomène Luciano Albertini, le plus élégant des acrobates cinématographiques qui donne le maximum de son talent de comédien et d'acrobate aisé... » Et le public aurait le mauvais goût de ne pas se déclarer satisfait !

Pourtant son intérêt parut se ranimer soudain lorsque parut cette vedette de premier plan et pour laquelle on n'avait pas fait tant de battage : *La Terre de feu*. (Très intéressant documentaire rapporté par la mission Castelnau.)

Mais voici d'autres artistes, la gracieuse Betty Bronson dans un épisode de la conquête de l'Or (*L'Or Rouge*) ; Betty Compson dans *Fleur Blanche*, dont le scénario rappelle un peu le livre *Les Oiseaux d'Ebène* (scène de l'incantation) ; John Gilbert, Eleanor Boardman et Aileen Pringle dans *La Femme de don Juan*, et où il semble que la morale américaine ait voulu illustrer ce qu'écrivait Oscar Wilde : « Le seul moyen de se délivrer de la tentation, c'est d'y céder... » Enfin, Sandra Milovanoff, Andrée Rolanne, Paul Jorge, Renée Carl dans *Les Larmes de Colette*, scénario visiblement inspiré pour permettre à ces interprètes des *Misérables* de retrouver des rôles tout pareils à ceux qui nous émurent tant. Et dire que des gens prétendent qu'on fait litière des goûts du public ! Quelle inconséquence, puisqu'aussitôt qu'un film lui plaît, on le réédite à quelque variante près. Ce n'est pas qu'en enfer qu'il y a de bonnes intentions...

Constatons toutefois que dans *Les Larmes de Colette*, les artistes n'ont pas déçu et que le cadre, ce paysage provençal tout inondé de lumière blanche où les sombres cyprès montent quelque garde vigilante, ce cadre vaudrait à lui seul qu'on l'allât voir.

— Des reprises de valeur partout. Pourtant, au Collège, en première semaine, un film de la U. F. A. Cette puissante compagnie allemande a eu l'intéressante idée d'enregistrer une nouvelle espèce de films, dont la trame romanesque ne constitue pas le fond, mais sert plutôt de prétexte pour agencer cette sorte de « documentaire professionnel » qu'est présentement *Un Cas étrange* et qui dévoile le fonctionnement parfait d'une des organisations les plus importantes et les plus compliquées, celle de la police internationale. Une bande de cette même compagnie nous avait déjà montré le travail utile des pompiers. Le film d'aujourd'hui nous emporte, par de très suggestives images, dans le monde de la justice.

Point de départ : à Berlin, un lord écossais meurt assassiné, croit-on. Aussitôt, comme une montre bien réglée, tout le mécanisme judiciaire se met en mouvement : photographie des lieux, relève des empreintes digitales, transmission télégraphique du signalement du coupable présumé, déplacement de commissaires en Ecosse et en Italie, poursuite de fuyitifs par tous les moyens mécaniques modernes, etc. Au moment où l'histoire semble terminée, elle rebondit. Pour que ce film fût complet, il fallait bien montrer l'effort maximum, le déploiement des forces policières, admirablement ordonnées. Aussi, assistons-nous à une tentative d'évasion de prisonniers. Les uns se répandent dans une forêt avoisinante, d'autres s'échappent sur un cours d'eau ou autrement. Mais en vain. L'alarme a été donnée, et bien donnée. Une nuée de policiers à pied, accompagnés de chiens admirablement dressés, d'autres agents à bicyclette, à motocyclette, à cheval, en canot, encerclent bientôt les fuyitifs et les capturent comme poissons dans un filet aux mailles serrées.

En 1906, on créa à Lausanne une chaire spéciale d'enseignement sur la police scientifique (la seule ville, à ce moment, à posséder semblable chaire).

Il semble dès lors tout indiqué de présenter ce film, d'une indiscutable moralité, partout où l'on s'occupe des questions de criminalologie. Les honnêtes gens se réjouiront des moyens dont dispose la police moderne, cependant que, pour d'autres, la peur du gendarme pourrait bien devenir le commencement de la sagesse...

EVA ELID

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Manon Grillet (Angleterre), Elaine Bigey (Thionville), Bl. Lombardet (Leyzin), Y. Lucas (Vichy), C. Bunaud (Crépieux), Salomon (Paris), Antonie Stara (Tchécoslovaquie), Andrée Cavard Canté (Paris), Ywladys M. Edwards (Surrey, Angleterre), J. Junod (Lausanne), V. Bauvais (Paris), S. Chaussepié (Quimper), Bizzo (Vincennes), et de MM. Alberto Armando Pereira (Porto), Alfred Fournier (Cambrai), Henri Gieure (Bordeaux), José Calapès Francès (Lisboa), Combes (Châlons-sur-Marne), Maurice Goffart (Liège), Henri Ternier (Rabat), Omboni Rosa (Brescia), Alfred Muller (Zagreb), Ter-Kevorkoff (Lausanne), Manuel Félix Ribeiro (Lisbonne), Sosipescu (Focsani). A tous, merci.

**Une bavardise curieuse.** — Je suis allé jusqu'au bout de votre très longue lettre, parce qu'elle m'a vivement intéressé. Elle témoigne, en effet, de beaucoup de bon sens. Vous voyez juste. Il est cependant certains points où je ne suis pas d'accord avec vous. Les voici : Vanel peut, à mon avis, aborder avec un égal bonheur les rôles sympathiques et antipathiques. Exemple : *La Proie du Vent*, *Pêcheur d'Islande*, *La Flamée des Rêves*, *Le Vol*, etc. ; je n'ai trouvé aucune longueur à *Ben Hur* et ai beaucoup goûté la partie biblique qui est traitée avec un tact rare ; *Carmen* m'a plu infiniment. — 2° Tous les artistes que vous me citez sont Français, sauf : Olga Day, Lissenko, Nina Vanna, Alex Allin et Koline, qui sont Russes ; Lillian Hall-Davis et Ronald Colman (Anglais), Petrovitch (Serbe) et Eric Barclay (Suédois).

Reclamez à votre Cinéma

DOUBLEPATTE & PATACHON

Édition P.-J. de VENLOO



**Rudy.** — 1° Vous serez certainement plus gâtée comme spectacle à Paris que dans le « trou » où vous êtes. Vous arrivez néanmoins dans une mauvaise saison, où on ne « sort » guère de grands films. Certaines rééditions intéressantes seront peut-être pour vous inédites ; vous passerez alors d'agréables moments. — 2° Absolument de votre avis en ce qui concerne Conrad Veidt : c'est un grand, un très grand artiste.

**Mimosa.** — 1° Valentino repose au cimetière, à Hollywood. — 2° Vous pouvez vous adresser aux United Artists ou à notre service de photos.

**Blanchemon Telle.** — 1° Nous n'avons pas de photos de Valentino à la ville. — 2° Hélas ! je ne crois pas qu'une telle transaction soit possible, du moins par notre intermédiaire.

**Emilio Torriani.** — Votre idée est très touchante, mais nous n'avons ni le temps ni la qualité pour fonder un tel club.

**Admirateur de Rudy.** — Je ne puis vous répondre, ni vous engager à quoi que ce soit dans cet ordre d'idées.

**Un bachelier.** — Permettez-moi de vous rappeler que je ne puis répondre qu'à trois de vos questions : 1° Laura la Plante, Universal Studios, Universal City (Californie), U.S.A. — 2° Écrivez-lui en anglais. — 3° Elle vous enverra sa photo gratis.

**Modemoiselle Josette.** — Je ne saurais vous encourager à envoyer des cadeaux à un artiste, mais si vous tenez à le faire, que ce soit sous le couvert de l'anonymat.

**L'Amie Lisbeth.** — « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage », dit-on : c'est le cas pour l'exemple que vous me citez. L'homme en question pouvait porter ombrage à des confrères dénués de talent qui lui ont suscité une querelle d'Allemand.

**Glaucus.** — Nous avons parlé de tous ces films, sauf de *L'As du Volant*.

**Little Star.** — 1° Non, Léon Mathot n'a pas d'enfants. — 2° Je préfère ce dernier artiste. — 3° Oui, Marie Viard est, je le crois, originaire de la Provence. En effet, Sessue Haya-kawa ne fait plus de cinéma depuis longtemps ; il était, dernièrement, sur la scène à New-York.

**Juana Juan.** — 1° Oui, vous pouvez écrire à tous ces artistes au studio auquel ils appartiennent. — 2° Les Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées. — 3° Bravo ! pour votre choix d'artistes préférés.

**Mme la Doctoresse.** — Rod La Rocque peut être atteint au C. B. de Mille Studio, Culver City, California, U. S. A. Il est Américain et vient d'épouser Vilma Banky. Vous écrivez le français d'une façon très savoureuse et je ne doute pas que votre personnalité le soit également.

**Cinéphile Écrivassière.** — Pour une fois, je vais vous donner tort. Autant j'admire Raquel Meller dans *Carmen*, où elle est exactement la femme du rôle, la femme qui sent la sueur, l'ail et le tabac, autant je la trouve quelconque dans l'autre film que vous me citez. Grâce et douceur, Raquel ! Mais c'est toute l'Espagne passionnée et sauvage qu'elle incarne... — De votre avis pour *Les Lois de l'Hospitalité*, quoique je pense que son meilleur film soit, à mon avis, *Sherlock Holmes junior*.

**Biscotin.** — Vous avez eu une excellente idée, mais d'autres l'ont eue avant vous. Il y a longtemps que plusieurs versions de ce roman ont été tournées, tant en France qu'en Amérique ou en Allemagne.

**Hors la Brume.** — Très éclectique et plein de goût, votre choix de films. Je suis absolument de votre avis, et vous me faites beaucoup de plaisir en me disant que *Cinémagazine* est votre guide lorsque vous partez en quête d'un bon film à voir. Au moins nos efforts ne sont pas perdus pour tout le monde...

**Fidèle à Rudy.** — Nous avons demandé cette adresse à Jean Bertin qui vécut dans l'intimité de Valentino et comptons vous l'envoyer bientôt. Il va la rechercher pour vous.

**Michalis.** — Mais naturellement qu'il n'y a rien de répréhensible dans *La Grande Parade*, et on se demande vraiment pourquoi certaines gens s'acharnent après cet excellent film que l'on souhaiterait avoir été tourné en France. — Yucca Troubetzkoi n'a aucune relations de parenté avec le prince sculpteur.

**Rosny Ciné.** — La distribution de *Monsieur Beaucaire* ne comprenait, en dehors de Valentino, qu'une seule artiste européenne : Paulette Goddard qui interprétait le rôle de Madame de Pompadour. Ce n'est donc pas Diana Karenne que vous avez vue dans cette bande.

**New-York-Paris.** — Marion Nixon est née à Minneapolis ; Lillian Hall-Davis près de Londres, Ruth Weyher le 28 mai 1902 à Nowin-jasta (Pologne).

**Osiris.** — Mille mercis pour votre offre aimable, mais pourquoi passer par notre intermédiaire ? N'importe quel hôpital sera heureux de recevoir ces numéros.

**Hippoposs.** — 1° Etablissements Contin-souza : 403, rue des Pyrénées ; Etablissements Gaumont : 35, rue du Plateau ; Debré, 111, rue Saint-Maur.

**Jangelo.** — Je ne peux, hélas ! vous renseigner, j'ignore tout de ce groupement. Mais donnez-moi votre adresse, je l'insérerai dans mon prochain courrier, et sans doute un de nos lecteurs pourra-t-il vous donner satisfaction.

**Igor Chéboldaieff.** — Lois Moran dont, avec raison, vous appréciez le très beau talent et qui fut si remarquable dans *Le Sublime Sacrifice de Stella Dallas*, n'a guère que 18 ou 19 ans. Elle débuta à l'écran en France sous la direction de Jaque Catelain dans *La Galerie des Monstres* puis tourna dans *Feu Mathias Pascal*. Elle partit pour l'Amérique où elle créa plusieurs rôles importants et vient de signer un long contrat avec Fox. Écrivez-lui pour une photographie aux studios Fox, Hollywood.

**Georges.** — Croyez-moi, continuez dans la voie que vous avez choisie. Finissez vos études techniques, il vous sera beaucoup plus aisé de débiter comme artiste lorsque vous pourrez pénétrer dans un studio à un titre quelconque.

**Rose Mary.** — Vous avez gagné votre pari. Reginald Denny n'a pas encore 35 ans, et il est loin de les paraître. Le « petit » Willy Fristch est « ravissant », comme vous dites, la seule chose que je lui reprocherai est d'avoir les cheveux un peu crépus. Mais cela ne l'empêche pas d'être un beau garçon et un excellent artiste.

**G. Mézerette.** — 1° Lily Damita n'est ni Allemande, ni Américaine, mais Franco-Portugaise. — 2° Je ne suis pas de votre avis pour *La Dernière Escalade*. Je trouve que Lya de Putti a fait là une très belle création qui, si elle n'est pas à la hauteur de ses meilleurs films allemands, est cependant bien au-dessus de certains de ses anciens rôles. — 3° Nous avons plusieurs fois parlé de *Poupée de Montmartre* dans *Cinémagazine*... Cherchez bien !...

IRIS.

## ALMANACH DES SPORTS POUR 1927

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

Publié avec la collaboration de :

MM. Lucien AVOCAT, Georges BARATON, Jules BAYOZET, W. BENSON, Joë BRIDGE, Pierre CANNIERI, H. COCHET, Henry DECOIN, Victor DENIS, Robert DIEUDONNE, F. ESTEBE, Sébastien GUICHÈRE, F. HOWARD, Henri KORBENDAU, L. de LAJARRIGE, Jacques MORTANE, Pierre PONS, RYVEZ, Robert ROUSSELET, R. SAILLARD, Eugène TEYCHENNE, Antonia TREMBLAY, Maurice TREMBLAY, etc.

Rédacteur en chef : F. ESTEBE

EN VENTE PARTOUT

et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini — PARIS (9°)

**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
*Paris 8<sup>me</sup>*

M<sup>me</sup> ANDREA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

## MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Écrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

SI vous voulez connaître votre avenir, venez rendre visite à NATHALIE, 5, impasse Laugier. Reçoit tous les jours, de 9 heures matin à 9 h. soir. Métro : Pereire et Ternes.

## ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.

Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

## E. STENGEL

\*11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas.  
— réparations, tickets. —

## AVENIR

dévoilé par la célèbre voyante M<sup>me</sup> MARYS, 45, rue Laborde, Paris (9°).  
Envoyer prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

## VOYANTE

M<sup>me</sup> Thérèse Girard, 73, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie  
Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

## TAILLEUR

Façon compl. vest. 200, pard. 200 Ret.  
pard. 90. BLANCHARD, 7, Rodier.

Vient de paraître

Prix :

7 fr. 50

## ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

En vente partout et aux  
PUBLICATIONS JEAN PASCAL  
3, Rue Rossini - PARIS

# Le MEILLEUR et le MOINS CHER

DES APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

expédié immédiatement

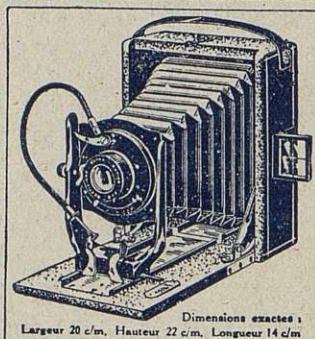
**1 Franc** par jour pendant 150 jours  
**PAYABLE EN 6 MOIS**  
**30 Francs** par Mois

Seule la fabrication en grande série permet ces conditions exceptionnelles : : : et inconnues jusqu'à ce jour : : :

## L'Appareil Folding 9x12 AURORE

Fabrication française en grande série dont nous donnons une reproduction réduite

- PERMET** n'importe où, par n'importe quel temps, sans aucune connaissance photographique, de .....
- REUSSIR** tous les clichés, instantanés ou posés, en un ou deux temps, grâce à sa .....
- PARFAITE** précision, son réglage automatique, sa visibilité très nette et son maniement très simple .....
- GARANTI** sous gravure RECTILIGNE EXTRA-RAPIDE F 8, son objectif lui donne la puissance et la vitesse indispensables aux bons appareils.



Dimensions exactes :  
Largeur 20 cm, Hauteur 22 cm, Longueur 14 cm

### L'appareil Folding (9x12) AURORE

qui a toutes ces qualités et celle d'être le moins cher, livré à domicile dans un élégant étui de cuir contenant tous accessoires et un manuel indiquant clairement la manière de s'en servir, est **EXPÉDIÉ FRANCO DOMICILE** contre **60 francs**, en billets, chèques, mandats, chèques postaux, le reste payable en 5 mensualités : : : de **30 francs**, dont la première un mois après la commande. : : :

**BULLETIN DE COMMANDE** à adresser à CINEMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris 9

Veuillez m'adresser l'appareil photographique AURORE au prix de deux cent dix francs. C'est-à-dire la somme de **60 francs**, étant entendu que je paierai à raison de **30 francs** par mois jusqu'à complet paiement.

Nom ..... Prénom .....  
Adresse ..... Ville ..... Dépt .....  
L ..... Signature :

Deux ouvrages de Robert Florey :

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS (9°)

L. B. B.

## LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Fils spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements : Un an, 60 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

227

Cinémagazine

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 29 Juillet au 4 Août 1927

**2<sup>e</sup> Art** CORSO-OPERA, 27, boulevard des Italiens. — Arènes Sanglantes.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Le Cauchemar d'un skieur ; Sur le Sable ; La Divorcée, avec Mady Christians, Marcelle Albani et Victor Jamson.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Scaramouche ; Le Torrent de Glace.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Madame ne veut pas d'enfants ; Le Fils de l'orage.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — L'Ame des vivants ; Naples et Pompéi.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Perfidie ; Les Vagabonds du Désert.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Voyage au Congo ; Les Méduses ; les Cristaux.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — La Petite Téléphoniste ; L'Homme à l'Hispano. **MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Résurrection, avec Rod La Rocque.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. — Re-de-chaussée ; Le Dernier des Capendus ; Premier amour, Première douleur. — Premier ét. : Eh bien ! dansez maintenant ; Malgré la haine.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — A la page ; Idylle mouvementée.

**HOTEL-DE-VILLE**, 30, rue du Temple. — Nitchevo ; Varsovie ; Raymond, le chien et la jardinière.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 10 et 12, rue Thouin. — La Caravane vers l'Ouest ; Oh ! Philis, avec Charles Ray.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Arènes Sanglantes ; Prince de Pilsen.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — La Fleur des Indes.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Pour les beaux yeux de Patsy ; Les Limiers.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 90, bd Saint-Germain. — Pour les beaux yeux de Patsy ; Les Limiers.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Le Vieux Broadway ; Le Repaire des Aigles.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Les Enfants de Hongrie ; Bobby, père de famille ; Le Voyage Imaginaire ; Moana.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — Le Traquenard ; Folles de Carnaval.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, aven. Bosquet. — L'Allemagne ; Bobby, père de famille ; Le Voyage Imaginaire ; Moana.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — 600.000 Francs par mois ; Le Traquenard.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — Moriage Romanesque ; Folles de Carnaval.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, avenue des Champs-Élysées. — Premier amour, Première douleur ; La Horde sauvage.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben Hur, avec Ramon Novarro.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — L'Audacieux Vagabond ; L'Oiseau noir.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Maciste contre le Chéik ; Le Torrent de glace ; Sérénade Hollandaise.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — La Toison d'or ; Le Pirate aux dents blanches, avec Rod La Rocque et Mildred Harris.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Oh ! Bébé, avec Little Billy et Creighton Hale.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, rue Saint-Georges. — Matinées jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**DELTA-PALACE**, 17 bis, bd Rochechouart. — Son Aimé ; Domination.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — Poupée de Montmartre, avec Lily Damita.

**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Rêve de Carnaval ; L'Hacienda rouge.

**10<sup>e</sup> CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — La Mort de Siegfried et deux films de Chaplin.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Pluie à volonté ; Monsieur Beaucaire.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Fille du Proscrit ; Premier amour ; Première douleur.

**PALAIS DES GLACES**, 37, bd du Temple. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — La Grande-Duchesse et le Gargon d'étage ; La Chevauchée de la mort.

**PARMENTIER**, 156, avenue Parmentier. — Terreur ; Le Bébé baladeur ; Le Petit Diable noir.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Fermeture annuelle.

**EXCELSIOR**, 150, avenue de la République. — Les Affamés ; La Marque des Quatre ; Le Galérien (6<sup>e</sup> chap.).

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — La Fille du Proscrit ; Premier amour, Première douleur.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Bobby, père de famille ; Les Affamés, avec Raymond Griffith ; Le Voyage Imaginaire, avec Dolly Davis et Jean Borlin.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, avenue Daumesnil. — Simone ; Romanetti, le Roi du maquis.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, première douleur.

**RAMBOUILLET**, 12, rue de Rambouillet. — Le Masque de dentelle ; Illusion perdue.

**13<sup>e</sup> PALAIS DES Gobelins**, 66, avenue des Gobelins. — Manon ; La Fin du monde.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — L'Homme du Ranch ; Le Mannequin du roi.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — Le Mystérieux Raymond ; La Rose du Ruisseau.

**SAINT-MARCEL**, 67, bd St-Marcel. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

**14<sup>e</sup> IDEAL**, 114, rue d'Alésia. — La Marque des Quatre ; Le Mannequin du roi.

**MAINE**, 95, avenue du Maine. — Le Mannequin du Roi.

**MONTROUGE**, 75, avenue d'Orléans. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**PALAIS MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

**SPLENDIDE**, 3, rue de La Rochelle. — La Voix du passé, avec Claire Windsor ; Joce-lyn.

**UNIVERS**, 42, rue d'Alésia. — L'Alouette au Miroir ; Vedette.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE**, 122, r. du Théâtre. — Le Traquenard ; Trois Sublimes Canailles.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Bobby, père de famille ; Le Voyage Imaginaire ; Les Affamés.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, aven. Emile-Zola. — L'Héritier des Marney ; Don X, fils de Zorro.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — La Terreur du Texas ; Folies de Carnaval.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, aven. de la Convention. — Le Traquenard ; Folies de Carnaval.

**SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT**, 60, aven. de la Motte-Picquet. — La Femme de don Juan ; Etoile par intérim.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — La Carte forcée ; Le Piège de minuit.

**GRAND-ROYAL**, 83, aven. de la Grande-Armée. — L'Intrépide amoureux ; Le Démon de minuit ; Il était un petit navire.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

**MOZART**, 51, rue d'Auteuil. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Atavisme ; Tom l'Intrépide.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Le Signal dans la nuit ; La Dernière danse.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — La Soif de vivre ; L'Audacieux vagabond.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Le Tango tragique ; Une Riche veuve.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — Le Calvaire des Divorcés ; Barrage tragique.

**CLICHY-PALACE**, 45, avenue de Clichy. — Le Torrent de glace ; L'Île des Rêves.

**DEMOIRS**, 7, rue Demours. — L'Homme aux yeux clairs ; Premiers amour, Première douleur.

**LEGENDRE**, 128, rue Legendre. — Sanderson le Taciturne ; Jeunesse Ardente, avec Colleen Moore.

**LUTETIA**, 31, avenue de Wagram. — La Horde Sauvage ; Reine de New-York ; La Panouille dompte les flots.

**MAILLOT**, 74, av. de la Grande-Armée. — A la page ; Rêve de Carnaval.

**ROYAL-MONCEAU**, 40, rue Lévis. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**ROYAL-WAGRAM**, 31, avenue de Wagram. — Miss Pinson ; Premier amour, Première douleur.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — L'Île du Plaisir ; Petite Maman.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Si tu vois ma nièce ; Premier amour, Première douleur.

**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano. — Nos Altes ; Monsieur le Commissaire ; Premier amour, Première douleur.

**GAUMONT-PALACE**, place Clichy. — A poing nu.

**MARCADET**, 110, aven. Marcadet. — L'Atlantide ; Faites-en autant.

**METROPOLE**, 85, aven. de Saint-Ouen. — La Fille du Proscrit ; Premier amour, Première douleur.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — Les Feux de la rampe ; Petite Maman.

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Nostromo ; La Danseuse Saïna ; Dans les Choux.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Faites-en autant ; L'Atlantide.

**SELECT**, 6, aven. de Clichy. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première Douleur.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — L'Homme aux yeux clairs ; Premier amour, Première douleur.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — La Croisière du Navigator ; L'Enfant des Flandres ; Intronsation de l'Empereur d'Annam.

**OLYMPIC**, 136, aven. Jean-Jaurès. — Etoile par intérim ; Le Rapide de la mort.

**PATHE-SECRETAN**, 1, rue Secrétan. — La Marque des Quatre ; Le Mannequin du Roi.

**20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA**, 22, bd de la Villette. — Chasse à la mort.

**BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Tragédie ; L'Audacieux Vagabond.

**FEERIQUE**, 146, rue de Belleville. — Senor Risque-Tout ; Premier amour, Première douleur.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — Enfants de Germanie ; Un Voyage Imaginaire ; Bobby, père de famille ; Moana.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — L'Héritier des Marney ; Don X, fils de Zorro.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — L'Habit fait le moine ; Don X, fils de Zorro.

**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

162, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 29 Juillet au 4 Août 1927.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)  
**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**AUBERT-PALACE**, 24, boulevard des Italiens.  
**CASINO DE GRENELLE**, 86, aven. Emile-Zola.  
**CINEMA DU CHATEAU-D'EAU**, 61, rue du Château-d'Eau.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**CINEMA DES ENFANTS**, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.  
**CINEMA JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA LEGENDRE**, 128, rue Legendre.  
**CINEMA FIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**CINEMA STOW**, 216, avenue Daumesnil.  
**DANTON-PALACE**, 99, boul. Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**FOLL'S BUTTES CINE**, 46, av. Math.-Moreau.  
**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano.  
**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, r. Belgrand.  
**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, aven. Bosquet.  
**Gd CINEMA DE GRENELLE**, 86, av. Em.-Zola.  
**GRAND ROYAL**, 83, aven. de la Grande-Armée.  
**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.  
**IMPERIA**, 71, rue de Passy.  
**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Gde-Armée.  
**MESANGE**, 3, rue d'Arras.  
**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.  
**MONTROUGE-PALACE**, 73, avenue d'Orléans.  
**MONTMARTRE-PALACE**, 94, rue Lamarck.  
**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.  
**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.  
**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville.  
**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière.  
**PYRENEES-PALACE**, 129, r. de Ménilmontant.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, r. de Rennes.  
**SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres.  
**VICTORIA**, 33, rue de Passy.  
**VILLIERS-CINEMA**, 21, rue Legendre.  
**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.  
**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette.

#### BANLIEUE

**ASNIERES**. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
**AUBERVILLIERS**. — FAMILY-PALACE.  
**BOULOGNE-SUR-SEINE**. — CASINO.  
**CHARENTON**. — EDEN-CINEMA.  
**CHATILLON-S-BAGNEUX**. — CINE MONDIAL  
**CHOISY-LE-ROI**. — CINEMA PATHE.  
**CLICHY**. — OLYMPIA.  
**COLOMBES**. — COLOMBES-PALACE.  
**CORBEIL**. — CASINO-THEATRE.  
**CROISSY**. — CINEMA PATHE.  
**DEUIL**. — ARTISTIC-CINEMA.  
**ENGHIEN**. — CINEMA GAUMONT.  
**CINEMA PATHE**, Grande-Rue.  
**FONTENAY-S-BOIS**. — PALAIS DES FETES.  
**GAGNY**. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
**IVRY**. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
**LEVALLOIS**. — TRIOMPHE-CINE.  
**CINE PATHE**, 82, rue Fazillan.  
**MALAKOFF**. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
**POISSY**. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

**SAINT-DENIS**. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
**IDEAL-PALACE**, rue Fouquet-Baquet.  
**SAINT-GRATIEN**. — SELECT-CINEMA.  
**SAINT-MADE**. — TOURELLE-CINEMA.  
**SANNOIS**. — THEATRE MUNICIPAL.  
**TAVERNY**. — FAMILIA-CINEMA.  
**VINCENNES**. — EDEN, en face le Fort.  
**PRINTANIA-CINE**, 28, rue de l'Eglise.  
**VINCENNES-PALACE**, 30, avenue de Paris.

#### DEPARTEMENTS

**AGEN**. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
**ROYAL-CINEMA**, rue Garonne.  
**SELECT-CINEMA**, boulevard Carnot.  
**AMIENS**. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
**OMNIA**, 18, rue des vetts-Aimées.  
**ANGERS**. — VARIETES-CINEMA.  
**ANNEMARSE (haute-Savoie)**. — CINEMA-MODERNE.  
**ANZIN**. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
**AUTUN**. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
**AVIGNON**. — ELDORADO, place Clemenceau.  
**BAZAS (Gironde)**. — LES NOUVEAUTES.  
**BEFORT**. — ELDORADO-CINEMA.  
**BELLEGADE**. — MODERN-CINEMA.  
**BERCK-PLAGE**. — IMPERATRICE-CINEMA.  
**BEZIERS**. — EXCELSIOR-PALACE.  
**BIARRITZ**. — ROYAL-CINEMA.  
**LUTETIA**, 31, avenue de la Marne.  
**BORDEAUX**. — CINEMA PATHE.  
**St-PROJET-CINEMA**. — 31, r. Ste-Catherine.  
**THEATRE FRANÇAIS**.  
**BOULOGNE-SUR-MER**. — OMNIA-PATHE.  
**BREST**. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
**THEATRE OMNIA**, 11, rue de Siam.  
**CINEMA D'ARMOR**, 7-9, rue Armorique.  
**TIVOLI-PALACE**, 34, rue Jean-Jaurès.  
**CADILLAC (Gir.)**. — FAMILY-CINE-THEATRE  
**CAEN**. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.  
**SELECT-CINEMA**, rue de l'Engannerie.  
**VAUXELLES-CINEMA**, rue de la Gare.  
**CAHORS**. — PALAIS DES FETES.  
**CAMBES (Gir.)**. — CINEMA DOS SANTOS.  
**CANNES**. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.  
**CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.)**. — CINEMA.  
**CETTE**. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
**CHAGNY (Saône-et-Loire)**. — EDEN-CINE.  
**CHALONS-S.-MARNE**. — CASINO, 7, r. Herbil.  
**CHAUNY**. — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
**CHERBOURG**. — THEATRE OMNIA.  
**CLERMONT-FERRAND**. — CINEMA PATHE.  
**DENAIN**. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.  
**DIEPPE**. — KURSAAL-PALACE.  
**DIJON**. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.  
**DOUAI**. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
**DUNKERQUE**. — SALLE SAINTE-CECILE.  
**PALAIS JEAN-BART**, pl. de la République.  
**ELBEUF**. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
**GOURDON (Lot)**. — CINE DES FAMILLES.  
**GRENOBLE**. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
**HAUTMONT**. — KURSAAL-PALACE.  
**LA ROCHELLE**. — TIVOLI-CINEMA.  
**LE HAVRE**. — SELECT-PALACE.  
**ALHAMBRA-CINEMA**, 75, r. du Prés.-Wilson.  
**LE MANS**. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
**LILLE**. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.  
**FAMILIA**, 27, rue de Belgique.  
**PRINTANIA**.  
**WAZEMMES-CINEMA-PATHE**.

# NOS CARTES POSTALES

|                                 |                                      |                                                           |                                        |
|---------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| Jean Angelo, 120, 297.          | Dorothy Gish, 245.                   | Greta Nissen, 289, 328.                                   | Lily Damita (2 <sup>e</sup> p.)        |
| Agnès Ayres, 99.                | Lilian Gish, 133, 236.               | Gaston Norès, 188.                                        | Greta Garbo                            |
| Barbara La Marr, 159.           | Les Soeurs Gish, 170.                | Rolla Norman, 140.                                        | Soava Gallone                          |
| Eric Barclay, 115.              | Erica Gaessner, 209.                 | Ramon Novarro, 156.                                       | Lloyd Hughes                           |
| Nigel Barrie, 199.              | Bernard Goetzke, 204.                | André Nox, 20, 57.                                        | Cullen Landis                          |
| John Barrymore, 126.            | Huntley Gordon, 276.                 | Gertrude Olmsted, 320.                                    | Harry Langdon                          |
| Betty Balfour, 84, 264.         | Suzanne Grandais, 25.                | Gina Palerme, 94.                                         | Romuald Joubé (2 <sup>e</sup> p.)      |
| Barthelmess, 96, 184.           | G. de Gravone, 71, 224.              | S. de Pedrelli, 155, 198.                                 | Bert Lytell                            |
| Henri Baudin, 148.              | Malcolm Mac Grégor, 337.             | Baby Peggy, 161, 235.                                     | Lars Hansson                           |
| Wallace Beery, 301.             | Corinne Griffith, 194, 316.          | Jean Péguy, 62.                                           | Patsy Ruth Miller                      |
| Noah Beery, 253, 315.           | R. Griffith, 346, 347.               | Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.                          | Camille Bardou                         |
| Alma Bennett, 280.              | P. de Guingand, 18, 151.             | Harry Piel, 208.                                          | Nita Naldi (2 <sup>e</sup> p.)         |
| Enid Bennett, 113, 249, 296.    | Joë Hamman, 118.                     | Jane Pierly, 65.                                          | Claude Mèrelle (3 <sup>e</sup> p.)     |
| A. Bernard, 21, 49, 74.         | W. Hart, 6, 275, 293.                | R. Poyen, 172.                                            | Macé Murray et John Gilbert            |
| Noah Beery, 315.                | Jenny Hasselqvist, 143.              | Pré Fils, 56.                                             | (Veuve Joyeuse)                        |
| Wallace Beery, 301.             | Wanda Hawley, 144.                   | Marie Prévozt, 242.                                       | Maé Murray                             |
| Suzanne Bianchetti, 35.         | Hayakawa, 16.                        | Alleen Pringle, 266.                                      | (Veuve Joyeuse)                        |
| Georges Biscot, 138, 258, 319.  | Fernand Hermann, 13.                 | Edna Purviance, 250.                                      | R. Meller (Carmen)                     |
| Jacqueline Blanc, 152.          | Jack Holt, 116.                      | Lya de Putti, 203.                                        | Carmen Myers (2 <sup>e</sup> p.)       |
| Monte Blue, 225.                | Violet Hopson, 217.                  | Herbert Rawlinson, 86.                                    | Ramon Novarro (2 <sup>e</sup> p.)      |
| Betty Blythe, 218.              | Marjorie Hume, 173.                  | Charles Ray, 79.                                          | Mary Astor                             |
| Eléonor Boardman, 255.          | Gaston Jacquet, 95.                  | Wallace Reid, 36.                                         | Ivor Novelle                           |
| Régine Bouet, 85.               | Emil Jannings, 205.                  | Gina Rely, 32.                                            | Neil Hamilton                          |
| Mary Brian, 340.                | Romuald Joubé, 117.                  | Constant Rémy, 256.                                       | Eugène O'Brien                         |
| B. Bronson, 226, 310.           | Leatrice Joy, 240, 308.              | Irène Rich, 262.                                          | Harrison Ford                          |
| Maé Busch, 274, 294.            | Alice Joyce, 285.                    | Gaston Kleffler, 75.                                      | Carol Dempster                         |
| Marceya Capri, 174.             | Buster Keaton, 166.                  | N. Rimsky, 223, 318.                                      | Rod La Rocque (2 <sup>e</sup> p.)      |
| Harry Carey, 90.                | Frank Keenan, 104.                   | André Roanne, 141.                                        | Mary Philbin                           |
| Cameron Carr, 216.              | Warren Kerrigan, 150.                | Théodore Roberts, 106.                                    | Greta Nissen (3 <sup>e</sup> p.)       |
| J. Catelain, 42, 179.           | Rudolf Klein Rogge, 210.             | Gabrielle Robinne, 37.                                    | John Gilbert et Maé Murray             |
| Helène Chadwick, 101.           | N. Koline, 135, 330.                 | Ch. de Rochefort, 158.                                    | (Veuve Joyeuse)                        |
| Lon Chaney, 292.                | N. Kovanko, 27, 299.                 | Ruth Rollan, 48.                                          | Douglas Fairbanks                      |
| C. Chaplin, 31, 124, 125.       | Georges Lannes, 38.                  | Henri Rollan, 55.                                         | (Pirate Noir)                          |
| Georges Charlia, 103.           | Rod La Rocque, 221.                  | Jane Rollette, 82.                                        | D. Fairbanks (id.)                     |
| Maurice Chevalier, 130.         | Lila Lee, 137.                       | Stewart Rome, 215.                                        | Ivan Pétrovitch                        |
| Jaque Christiany, 167.          | Denise Legeay, 54.                   | Wil. Russell, 92, 247.                                    | Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova) |
| Monique Chrysès, 72.            | Lucienne Legrand, 98.                | Séverin-Mars, 58, 59.                                     | Dolly Gray                             |
| Ruth Clifford, 185.             | Georgette Lhéry, 227.                | Norma Shearer, 267, 287, 335.                             | Léon Mathot (3 <sup>e</sup> p.)        |
| Ronald Colman, 259.             | Max Linder, 24, 298.                 | Gabriel Signoret, 81.                                     | René Adorée                            |
| William Collier, 302.           | Nathalie Lissenko, 231.              | Maurice Sigris, 206.                                      | Sally O'Neil                           |
| Betty Compson, 87.              | Harold Lloyd, 78, 228.               | Milton Sills, 300.                                        | Laura La Plante                        |
| J. Coogan, 29, 157, 197.        | Jacqueline Logan, 211.               | Simon-Girard, 19, 278.                                    | John Gilbert                           |
| Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  | Bessie Love, 163.                    | V. Sjostrom, 146.                                         | (Grande Parade)                        |
| Dolores Costello, 332.          | Ben Lyon, 323.                       | Pauline Starke, 243.                                      | Carl Dane                              |
| Maria Dalbaicin, 309.           | May Mac Avoy, 186.                   | Eric Von Stroheim, 289.                                   | (Grande Parade)                        |
| Gilbert Dalleu, 70.             | Douglas Mac Lean, 241.               | Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.                           | Clara Bow                              |
| Lucien Dalsace, 153.            | Ginette Maddie, 107.                 | C. Talmadge, 2, 307.                                      | Roy d'Arcy                             |
| Dorothy Dalton, 130.            | Gina Manès, 102.                     | N. Talmadge, 1, 279.                                      | (Veuve Joyeuse)                        |
| Viola Dana, 28.                 | Arlette Marchal, 142.                | Estelle Taylor, 288.                                      | Gabriel Gabrio                         |
| Bebe Daniels, 121, 290, 304.    | Vanni Marcoux, 189.                  | Alice Terry, 145.                                         | Nilda Duplessy                         |
| Marion Davies, 89.              | June Marlowe, 248.                   | Ernest Torrence, 303.                                     | Armand Tallier                         |
| Dolly Davis, 139, 325.          | Percy Marmont, 265.                  | Jean Toulout, 41.                                         | Maé Murray (3 <sup>e</sup> p.)         |
| Mildred Davis, 190, 314.        | Shirley Mason, 233.                  | R. Valentino, 73, 164, 260.                               | Charlie Chaplin                        |
| Jean Dax, 147.                  | Edouard Mathé, 83.                   | Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 182. | (Le Cirque)                            |
| Priscilla Dean, 88.             | Léon Mathot, 15, 272.                | Valentino et sa femme, 129.                               | S. Milovanoff (2 <sup>e</sup> p.)      |
| Jean Dehelly, 268.              | De Max, 63.                          | Virginia Valli, 291.                                      | R. Colman (2 <sup>e</sup> p.)          |
| Carol Dempster, 154.            | Maxudian, 134.                       | Charles Vanel, 219.                                       | R. Colman (3 <sup>e</sup> p.)          |
| Reginald Denny, 110, 295, 334.  | Thomas Meighan, 39.                  | Simone Vaudry, 254.                                       | Vilma Banky (1 <sup>re</sup> p.)       |
| Desjardins, 68.                 | Georges Melchior, 26.                | Georges Vaultier, 119.                                    | Vilma Banky (2 <sup>e</sup> p.)        |
| Gaby Deslys, 9.                 | Raquel Meller, 160, 165, 339.        | Elmire Vautier, 51.                                       | Vilma Banky (3 <sup>e</sup> p.)        |
| Jean Devalde, 127.              | Claude Mèrelle, 22, 312.             | Florence Vidor, 91.                                       | Vilma Banky (4 <sup>e</sup> p.)        |
| Rachel Devirys, 53.             | Mistinguett, 175, 176.               | Bryant Washburn, 91.                                      | Catherine Hessling                     |
| France Dhélia, 122, 177.        | Tox Mix, 183, 244.                   | Lois Wilson, 237.                                         | (Nana)                                 |
| Richard Dix, 220, 330.          | Blanche Montel, 11.                  | Claire Windsor, 257, 333.                                 | Eve Francis                            |
| Donatien, 214.                  | Colleen Moore, 178, 311.             | Pearl White, 14, 128.                                     | Louis Lerch (Carmen)                   |
| Huguette Duflos, 40.            | Tom Moore, 317.                      | Yonnel, 45.                                               | Génica Missirio                        |
| Régine Dumien, 111.             | Antonio Moreno, 108, 282.            | Jackie Coogan dans Oh-vier Twist (10 cartes).             | Jean Angelo (3 <sup>e</sup> p.)        |
| Billie Dove, 313.               | Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.       | Raquel Meller dans Violettes Impériales (10 cartes).      | Gaston Modot                           |
| J. Evremond, 80.                | Jean Murat, 187.                     | Mack Sennett Girls (12 c.)                                | Lillian Constantini                    |
| D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263. | Maé Murray, 33.                      | DERNIÈRES NOUVEAUTÉS                                      | Maurice de Féraudy                     |
| William Farnum, 149, 246.       | Carmel Myers, 180.                   | 349 C. Dullin                                             | Emmy Lynn                              |
| Louise Fazenda, 261.            | Conrad Nagel, 232, 284.              | (Joueur d'Echecs)                                         | André Luguet                           |
| Genev. Félix, 97, 234.          | Nita Naldi, 105.                     | 350 Esther Ralston                                        | Edith Jehanne                          |
| Jean Forest, 238.               | S. Napierkowska, 229.                | 351 Maé Murray (2 <sup>e</sup> p.)                        | (Joueur d'Echecs)                      |
| Pauline Frédérick, 77.          | Violetta Napierkowska, 277.          | 352 Conrad Veidt                                          | Pierre Blanchard                       |
| Firmin Gémier, 343.             | René Navarre, 109.                   | 353 R. Valentino                                          | (Joueur d'Echecs)                      |
| Hoot Gibson, 338.               | Ala Nazimova, 30, 344.               | (Fils du Cheik)                                           | Maurice Schutz                         |
| John Gilbert, 342.              | Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306. | 354 Johnny Hines                                          | Camille Bert                           |

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Préciser d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.) Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

**LIMOGES.** — CINE MOKA.  
**LORIENT.** — SELECT-CINEMA, place Bisson.  
**CINEMA OMNIA**, cours Chazelles.  
**ROYAL-CINEMA**, 4, rue Saint-Pierre.  
**LYON.** — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — Paris.  
**ARTISTIC-CINEMA**, 13, rue Gentil.  
**EDEN-CINEMA**, 44, rue Suchet.  
**CINEMA-ODEON**, 6, rue Laffont.  
**BELLECOUR-CINEMA**, place Léviste.  
**ATHENEE**, cours Vitton.  
**IDEAL-CINEMA**, 83, rue de la République.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 77, r. de la République.  
**GLORIA-CINEMA**, 30, cours Gambetta.  
**TIVOLI**, rue Childebert.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMADE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Capnehère. — A bride abattue.  
**MODERN-CINEMA**, 57, rue Saint-Ferréol.  
**COMEDIA-CINEMA**, 60, rue de Rome.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 53, rue St-Ferréol.  
**REGENT-CINEMA.**  
**TRIANON-CINEMA.**  
**ELDON-CINEMA**, 39, rue de l'Arbre.  
**ELDORADO**, place Castellane.  
**MONDIAL**, 150, chemin des Chartreux.  
**ODEON**, 72, allée de Meilhan.  
**OLYMPIA**, 36, place Jean-Jaures.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILLOUS.  
**SPLENDID-CINEMA**, rue Barathon.  
**MONTEREAU.** — MAJESTIC (vend., sam., dim.)  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**NANGIS.** — NANGIS-CINEMA.  
**NANTES.** — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
**CINEMA PALACE**, 8, rue Scribe.  
**NICE.** — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
**FEMINA**, 60, aven. de la Victoire.  
**IDEAL**, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
**PARIS-PALACE**, 54, aven. de la Victoire.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLÉANS.** — PARISIENNA-CINE.  
**OUILLANS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
**POITIERS.** — CINE CASTELLE, 20, pl. d'Armes.  
**PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.).** — ARTISTIC.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS-CINEMA.  
**RAISMES (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
**THEATRE-OMNIA**, 4, pl. de la République.  
**ROYAL-PALACE**, J. Bramy (f. Th. des Arts)  
**TIVOLI-CINEMA** de MONT-ST-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MACAIRE.** — CINEMA DOS SANTOS.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL-OMNIA.

## CINÉMAS

**ROUBAIX** Cinémas modernes : 1.300 places assises, prix 375.000 fr.; 800 places assises, prix 250.000 fr.; 800 places assises, prix, bâtiment compris, 350.000 fr.

**VALENCIENNES** Cinéma luxueux, centre ville, 800 places assises, matériel neuf, long bail. Prix, 280.000 francs.

**CAMBRAI** Ciné-Théâtre, 1.200 places assises, matériel estimé 200.000 fr. Prix, 450.000 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à « CINEMAGAZINE » qui fera suivre.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL.

**SAINT-YRIEIX.** — ROYAL CINEMA.  
**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA CINEMA.  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
**U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.**  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL.  
**OLYMPIA**, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
**HIPPODROME.**  
**TOURS.** — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
**SELECT-PALACE.**  
**THEATRE FRANÇAIS.**  
**TROYES.** — CINEMA-PALACE.  
**CRONCELS CINEMA.**  
**VALENCIENNES.** — EDEN-CINEMA.  
**VALLAURIS.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).** — CINEMA.  
**VIRE.** — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
**SELECT-CINEMA.**  
**ALGERIE ET COLONIES**  
**ALGER.** — SPLENDID, 9, rue Constantine.  
**BONE.** — CINE MANZINI.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**Sfax (Tunisie).** — MODERN-CINEMA.  
**SOUSSE (Tunisie).** — PARISIENNA-CINEMA.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA.  
**CINEKRAM.**  
**CINEMA GOULETTE.**  
**MODERN-CINEMA.**  
**ETRANGER**  
**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
**CINEMA EDEN**, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve. — Les Voleurs de Gloire.  
**CINEMA-ROYAL.**  
**CINEMA UNIVERSEL**, 78, rue Neuve.  
**LA CIGALE**, 37, rue Neuve.  
**CINE-VARIA**, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
**COLISEUM**, 17, rue des Fripiers.  
**CINE VARIETES**, 296, chaussée de Haecht.  
**EDEN-CINE**, 153, r. Neuve, aux 2<sup>es</sup> pr. séances.  
**CINEMA DES PRINCES**, 34, pl. de Brouckère.  
**MAJESTIC-CINEMA**, 62, boul. Adolphe-Max.  
**PALACINO**, rue de la Montagne.  
**QUEEN'S HALL CINEMA**, porte de Namur.  
**BUCAREST.** — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
**BOULEVARD PALACE**, boulevard Elisabeta.  
**CLASSIC**, boulevard Elisabeta.  
**FRASCATI**, Calea Victoriei.  
**CHARLEROI.** — COLISEUM, r. de Marchienne.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
**CAMEO.**  
**CINEMA-PALACE.**  
**CINEMA ETOILE**, 4, rue de Rive.  
**LIEGE.** — FORUM.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA-PALACE.

**ARMENTIERES** Ciné-Concert, 400 places assises. A saisir, 150.000 francs, bâtiment compris.

**DOUAI** Cinéma de grand luxe avec Dancing select. Prix 1.200.000 francs à débattre.

**BELGIQUE** A proximité Maubeuge. Cinéma de 420 places assises. A saisir de suite, 35.000 francs belges.

N° 30

7<sup>e</sup> ANNÉE  
29 Juillet 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



MARIE-LOUISE IRIBE et JEAN ANGELO

les deux excellents interprètes de « Marquitta », le film de Jean Renoir,  
qui vient d'être présenté avec un vif succès par Jean de Merly